L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

44e VOLUME. — 12me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1899)

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.**

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30e .·. — Blitz. — Bojanov Bornia Piétro. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck. — Thomassin. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la redaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants : Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

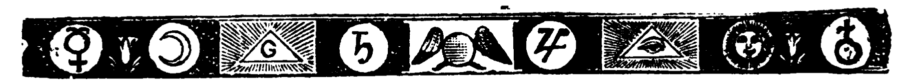
Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

Inauguration de la R∴ L∴ ☐ Velléda

Col∴ de Paris = ce ♁ = ☐ = 69 = ☐

Vendredi soir, au siège de la Faculté des *Sciences hermétiques* avait lieu l'installation solennelle d'une nouvelle Loge Mart.·. sous le n° xxx et le titre distinctif de *Velléda*.

Dès 8 heures et demie, un grand nombre de F∴ M∴ se pressaient dans le local de la L∴ — décorée pour cette occasion.

Parmi les visiteurs, citons au hasard :

Les P∴ M.·. B***, G∴ M∴ de la R∴ C∴. Beaucoup de FF∴ MM∴ — F M***, R***, S***, P***, S***-M, S***, membres du S.·. C.·. M.·..

Les FF∴ H*** et G. D∴ du S∴ C∴ en province et en Angleterre.

Le F∴ Ourdeck I∴ et M∴ S∴ C∴, etc., etc.

A neuf heures précises, devant les membres de la Loge, en tenue de grande cérémonie, le T∴ Ill∴





F∴ S***, délégué par le T∴ P∴ M∴ P∴ du S∴ C∴ empêché par un voyage à Londres, installe solennellement la L∴ suivant la formule.

Dès que la L∴ est installée, le G∴ Exp∴ fait sortir tous les membres et tous les visiteurs pour procéder à l'entrée régulière et solennelle.

Les FF∴ visiteurs des autres rites sont introduits, et nous avons le plaisir de compter parmi nous :

Les T∴ Ill∴ FF∴ WIRTH (S∴ I∴) et **PÉZARD** Vén∴ ainsi qu'un assez grand nombre d'autres FF∴ parmi lesquels nous remarquons les F. N∴ *Lallement*, *F. Pellé*, *Wuillème*, R. Raymond et Moriez, tous appartenant au Rite Écos∴ Anc∴ et Acc∴.

Les sept coups symboliques sont alors frappés, et la longue théorie des FF∴, ∴ A∴, ∴ I∴ et S∴ I∴ se déroule autour du feu central et se divise suivant le rituel en tronçons qui s'arrêtent successivement aux places qui leur sont désignées.

Le G∴ M∴ des C∴ introduit alors les officiers de la L∴ — et l'ouverture des travaux commence.

Dès que F∴ C∴ est allumé, les F∴ M∴ sont introduits avec le cérémonial accoutumé, sous la direction du T∴ Ill∴ F∴ Ch. B***, président d'honneur de la L∴ — *Velléda* qui a pris la place de Phil... Inc...

Dès que le F∴ S***, délégué spécial du P∴ S∴ C∴, a été introduit, il lui cède la présidence. Après avoir remercié en quelques mots, le F∴ S*** prie le F∴ B*** de reprendre le poste qu'il remplit avec tant de sagesse et de lumière.

La parole est donnée au F∴ Exp∴ chargé de souhaiter la bienvenue aux F.·. F.·. des Rites étrangers. Il le fait en ces termes :

L∴ P∴ M∴ Ill∴ et Vén∴ M∴

T∴ C∴ F∴ F∴

C'est pour moi un bien grand honneur que d'avoir été chargé de vous souhaiter la bienvenue parmi nous. Je m'empresse d'en remercier le Dr Phil. Inc... qui m'a confié ce soin, et il m'est particulièrement agréable de vous remercier tous d'avoir bien voulu augmenter de vos lumières la solennité de cette fête familiale.

Certes, mes F∴ F∴, je dois cet honneur bien moins à mes titres personnels, qu'aux liens tout particuliers qui m'unissent à vous et qui font de moi le porte-parole ému de tous les membres de cette Resp∴ L∴.

Par votre présence ici, Vén∴ Maîtres∴, et vous, mes F∴ F∴, vous avez voulu en quelque sorte ratifier d'une façon éclatante le pacte tacite qui unit dans un même élan tous les hommes de bonne volonté qui cherchent la vérité et la lumière.

Montrant que vous êtes des individualités, au-dessus des préjugés et des mesquines distinctions que certains se sont plu à semer sur le chemin du progrès, vous avez voulu affirmer votre volonté nette et précise de tendre la main, sans distinction d'opinion ni de secte, à tous ceux qui, comme nous, luttent pour la lumière et la vérité.

Vous, Vén∴ M∴ en particulier (et, en ce disant, je ne crains pas de violer les secrets imposés aux membres de vos Resp∴ At∴, car le bruit en a traversé les portes, pour se répandre au dehors de nos L.·.), vous donc en particulier avez bien mérité de la Maç.·. en général et de l'Illumin∴ en particulier.

Si je ne craignais de mettre votre modestie à trop rude épreuve, je rappellerais, Vén.·. M.·., vos travaux et les succès éclatants qui les couronnent. Vous, F.·. Wirth, vous avez rouvert, avec une assurance qui dénote votre sûreté

de doctrine ou plutôt d'interprétations, des travaux sur la Kabable et sur le symbolisme, qui sont la base de toute éducation vraiment Maç.·. et qui jamais n'auraient dû être abandonnés comme ils l'ont été. Vous, F.·. Pézard; la largeur de vos idées, l'impartialité avec laquelle vous avez su conduire les travaux de votre Resp.·. Att.·. et la prospérité que vous lui avez donnée sont les moindres titres que vous ayez à la reconnaissance de tous les F.·. qui m'entendent.

Aussi quel n'a pas été le résultat de vos efforts. Vous, F.·. Pezard, vous êtes parvenu à grouper autour de vous des hommes d'une valeur rare et d'une largeur d'idée remarquable; vous citerais-je au hasard quelques uns d'entre eux? Les F.·. F.·. Dolrski. Pelle, Chastenet, Marx et *tutti quanti*, sont trop connus pour que je puisse insister un instant. Grâce à vous « Le libre examen » a toujours été digne de son titre et vous êtes arrivé à faire de la tolérance parfaite, de l'indépendance absolue, la règle de tous nos travaux. Ceux-ci se sont immédiatement ressentis de cette sage direction; vous jettez sur l'écusson du Rite Ecos.·. Anc.·. et Ac.·. un éclat nouveau qui déjà lui attire les sympathies étonnées de beaucoup.

Vous, F.·. Wirth, vous vous êtes justement acquis parmi nous un juste renom d'occultiste, et point n'est besoin pour moi de rappeler ici les liens d'affection et de devouement qui vous ont unis à notre maîtré vénéré et regretté Stanislas de Guaïta pour nous assurer de la sympathie bien frat.·. et bien sincère que vous avez su éveiller dans le sein de cette assemblée. Vous savez que vous êtes des nôtres, nous savons que nous sommes nôtres, et Velleda sera toujours fière quand vous voudrez bien lui faire l'honneur de participer à ses recherches sur l'absolu.

Je suis ici le porte-parole, non seulement des membres présents, mais encore d'autres, qui ont gardé de nous un souvenir si chaud et si ému qu'il est presque un culte. Si le F.·. Schmitt était ici, il vous dirait mieux que moi ce que j'essaie de vous exprimer ici.

Bref, mes F.·. F.·., c'est parce que nous connaissons tous à largeur de vos idées, le dévouement sans restriction que vous témoignez à la cause qui nous est chère et la valeur

avec laquelle vous combattez tous dans cette armée d'indépendants dont nous nous plaisons à faire partie, que nous sommes heureux et honorés de vous compter parmi nous ce soir.

Je vous en remercie encore une fois bien sincèrement.

Étrangers à nos usages, ignorants de notre symbolisme, vous auriez bien certainement été étonnés de certaines particularités, apanage exclusif des L∴ Mart∴, si la finesse de votre esprit ne vous avait déjà laissé pressentir que sous ce symbolisme nouveau se cachaient des solutions semblables ou même identiques, à ces mêmes problèmes qui font l'objet de nos études.

Votre étonnement s'est alors transformé en une légitime curiosité que j'ai pour mission de satisfaire. Certes mon talent ou plutôt le manque de talent qui me caractérise me met bien au-dessous de pareille tâche, mais j'ai confiance en votre indulgence, et, armé des meilleures intentions, je vais tâcher pour la mériter de me tirer d'un pas si hasardeux, sans trop abuser de votre attention.

Le caractère particulier, qui n'a pas manqué de vous frapper à l'entrée de votre AM∴, c'est le cachet d'impersonnalité absolue que nous donnons à nos travaux?..

Enveloppés du manteau protecteur de l'Initir couvert par le Secret du masque qui dérobe ses traits à ceux qui l'entourent ; absolument Impersonnel, le Solitaire, Inconnu qui fréquente nos réunions n'a plus à prendre ou à recevoir d'ordres que de sa propre conscience.

Indifférent, en tant que personnalité individualisée, au jugement de ses F∴ F∴ qui ne le connaissent pas ; Studieux et Solitaire sous le pseudonyme qui, comme sa personnalité intellectuelle, comme le manteau et le masque, dérobent à tous sa personnalité physique, il peut sans crainte du Sarcasme, des prises à parties, ou même de ce secret sentiment de vanité dont il est si difficile de se défendre, exposer des idées ou discuter des théories.

Ce masque protecteur en l'Isolant apprend à celui d'entre nous qui le porte à rester Invisible. Il lui laisse vis-à-vis de lui-même et de sa conscience toute la respon-

sabilité de ses actes tout en lui donnant en même temps la liberté absolue dont il a besoin pour agir. Or, M∴ J∴ F∴, n'est-ce pas là le rôle du véritable Initié?

Loin de nous donc cette idée qui peut-être aurait pu se présenter à notre esprit, que ce mystère apparent est le résultat de défiance ridicule, de précautions puériles, ou de notre crainte du grand jour !...

Notre raison est plus haut, et notre but plus noble !...

Nous voulons, par ce symbole permanent, rappeller sans cesse à l'étudiant que le véritable Savoir est Impersonnel et Inconnu en dehors de ses manifestations et que par conséquent il ne saurait être en aucun cas personnifié par un Individu.

Que le bien sous quelque forme que nous le fassions doit rester Secret et Ignoré, que, sachant d'avance que celui que nous avons aidé est et restera à jamais Ignorant de notre personnalité, nous n'avons à attendre de lui ñi reconnaissance ni remerciements.

Entité Synthétisée, nous ne sommes plus qu'une cellule Invisible de cette Synthèse générale qui travaille pour un but, vers lequel nous tendons tous, et que, *nous le savons*, nul d'entre nous n'atteindra avant les autres !...

Voilà le secret de la vraie Fraternité !...

Invisibles et Silencieux, nous ne froissons aucune susceptibilité, et notre aide peut être acceptée par le plus fier, le plus indépendant et le plus orgueilleux sans qu'il ait à en souffrir dans sa conscience ou dans sa vanité.

Voici les fruits de la Fraternité.

Vous parlerai-je de notre épée ?... Non, car elle n'est plus pour nous qu'un souvenir. Elle ne nous servira ni pour attaquer ni pour nous défendre ; du moins dans ce plan où elle est généralement en usage.

Cependant, si vous m'interrogiez sur les lois qui ont présidé à sa construction, je vous dirais que cette lame triangulaire est symbolique : que sa pointe est nécessaire et nous est utile dans la conduite de certaines expériences qui, j'en suis persuadé, seront bientôt du domaine de la science physique la plus élémentaire, et que

la façon toute particulière dont elle est emmanchée répond au même but et se rattachent au même ordre d'idées.

Mais passons ; aussi bien le tribunal de la Sainte Vœnne et les vengeances mémorables des Templiers, ne peuvent plus faire partie de nos programmes d'études, car nous laissons à d'autres le soin de détruire, ne nous occupant que de reconstruire le temple que tant de gens cherchent à détruire.

Le IESCHOUD qui couvre notre bouche a une signification non moins élevé et non moins importante que le Masque sur lequel il est tracé !...

Ceux d'entre nous M∴ J∴ F∴ qui ont effleuré seulement les merveilleux enseignements de la Kabbale, en saisiront toutes les significations ésotériques ; pour les autres, je me contenterai de leur dire que ce mot mystérieux est la manifestation du Verbe, dans ce qu'elle a de plus profond et de plus complet.

Que vous dirai-je enfin de cette coiffure symbolique qui nous rappelle le Sphinx ?

Je laisse à l'un des vôtres le soin de vous répondre. Eliphas Lévi, l'un des Maç∴ les plus savants de ce siècle, nous dit dans sa merveilleuse étude sur ce sujet :

Le front d'homme du sphinx parle d'intelligence,
Ses mamelles d'amour, ses ongles de combats ;
Ses ailes sont la foi, le rêve et l'espérance,
Et ses flancs de taureau le travail ici-bas !
Si tu sais travailler, croire, aimer, te défendre,
Si par de vils besoins tu n'es pas enchaîné,
Si ton cœur sait vouloir et ton esprit comprendre,
Initié, salut ! te voilà couronné !

Passons au manteau.

De forme *pentagonale*, il nous rappelle l'activité humaine dans toutes ses manifestations. Je craindrais de vous faire injure, M∴ F∴ F∴, en vous rappelant toutes les propriétés attribuées du pentagramme !.. n'insistons donc pas autrement sur ce fait, je me bornerai à vous dire que le manteau complète le symbolisme du masque, dont il est le complément nécessaire !..

Après avoir créé sa personnalité, l'initié à nos rites replie sur lui le manteau symbolique qui va le protéger

contre ce monde profane dans lequel il rentre, et qui sera pour lui une IMPÉNÉTRABLE forteresse, d'où SOLITAIRE et INACCESSIBLE, IMPASSIBLE et SOLENNEL dans son INATTAQUABLE SANCTUAIRE, il va assister à la lutte des passions humaines qui viennent se briser IMPUISSANTES et SOUMISES contre sa personnalité tranquille.

Il sait que ce manteau, qui est pour lui l'image de la protection qu'il reçoit de notre ordre et des vertus qu'il doit y acquérir, lui sert de sauvegarde.

Son symbolisme est bien plus développé encore, mais la prudence met un sceau à mes lèvres, sceau qu'il ne tient qu'à vous de briser, si vous le jugez nécessaire.

Car chez nous, les portes sont grandes ouvertes à toutes les bonnes volontés. Si nous les fermons avec tant de soin devant le monde prof∴, c'est pour pouvoir les ouvrir à deux battants dès qu'un HOMME DE DÉSIR nous demande l'entrée du temple.

On n'entre pas dans un hangard, ouvert à tous les vents; c'est tout au plus si on le traverse; mais on entre avec fruit dans un temple où la curiosité du chercheur est aiguisée par la pénombre des cryptes, la richesse et la variété des vitraux; la majesté de l'architecture!

Vous avez certainement remarqué, M∴ F∴ F∴, que pour nos travaux nous ne nous servons plus de l'équerre et du compas, et que nous avons abandonné la règle et le niveau symbolique?...

C'est que nous œuvrons dans un plan bien différent de celui où de pareils instruments ont leur utilité !.. Il y a longtemps que nous avons quitté la pierre cubique pour nous adonner à des recherches d'un ordre plus élevé et plus complet.

C'est tout au plus si nous avons considéré, pour nos grades inférieurs seulement, de minuscules maillets impropres au travail réel, destinés simplement à nous rappeler, en l'honorant, celui que nous avons dû faire avant notre admission aux grades que nous possédons aujourd'hui !...

Au surplus, la lumière qui nous vient de l'Orient ne doit être mélangée d'aucune parcelle d'ombre matérielle, si minime soit-elle; et le travail qui se fait à cet endroit de notre atelier est absolument et exclusivement du do-

maine de l'intelligence ; aussi n'y verrez-vous rien qui nous rappelle en quoi que ce soit un travail manuel !..

Voici, M∴ F∴ F∴, en quelques mots bien succincts l'explication de nos divers symboles, explication bien sommaire et bien incomplète, car elle ne vous a été donnée que dans le côté le plus exotérique de ses multiples significations.

Du reste, chez les M∴, les symboles sont peu nombreux, mais ils les connaissent bien. Le premier avantage de cette grande simplicité, c'est qu'elle nous a permis de résoudre par la suppression pure et simple la question finance et budget, qui est toujours si délicate.

Outre que compléter comme il le conviendrait ce rapide exposé me mènerait beaucoup trop loin, il est de ces choses qu'il est matériellement impossible de donner de la bouche à l'oreille. Que nos jeunes F∴ F∴ le sachent bien, ce n'est pas en quelques minutes que le profane devient initié. C'est par le temps, le travail et la persévérance.

Ainsi que le disait très bien au Libre Examen un de nos F∴, le Secret Maç∴ se défend de lui-même, car il réside dans les enseignements, la morale et la philosophie de nos att∴.

J'ajouterai qu'il est plus encore dans le degré d'évolution atteint par celui qui prétend à ces secrets.

Il est vrai qu'une hiérarchie est nécessaire ; que l'enseignement doit être proportionné au grade de l'enseigné, c'est-à-dire au degré d'avancement de celui à qui on le donne.

Mais c'est bien plus pour éviter de l'éblouir par une lumière trop vive qui retarderait son involution que par crainte de souiller le rayon lumineux dont il peut-être illuminé petit à petit.

Non margueritas ante Porcos, disaient les anciens, nous ne disons plus pareille chose.

Pour nous, il n'y a aucune différence essentielle entre l'Initiale et l'Initié, et nous leurs servons à tous les mêmes vérités, persuadés que ces vérités savent bien se défendre d'elles-mêmes, et que celui qui n'est pas en état de se les assimiler passera à côté sans se douter de eur existence.



Je n'ajouterai qu'un mot à ce trop long exposé.

SUPÉRIEURS et INCONNUS; SUPÉRIEURS aux préjugés, INCONNUS pour ceux qui nous entourent, nous passons dans la foule en y semant le germe, qui doit devenir un jour un arbre élevé à la ramure puissante.

Voilà tout le secret de ce mystérieux S∴ I∴ qui fait l'insigne du plus élevé de nos grades.

Nous laissons l'ignorant abbé Garnier, par la voie du *Peuple français*, nous traiter de SUPRÊMES INITIÉS, et nous sourions, dédaigneux de l'attaque sous le masque qui nous couvre.

SERVITEURS INFATIGABLES de chacun, nous restons des Impénétrables enveloppés dans leurs grands manteaux, pour tous ceux qui ne se sont pas montrés dignes de pénétrer le secret de notre INCOMMUNICABLE SYNTHÈSE !

Voici, M∴ F∴, ce que j'ai voulu faire comprendre, Votre bienveillante attention a été mise à bien rude épreuve, n'est-il pas vrai ? n'en rendez responsable que l'interprète et conservez pour les idées qu'il avait à vous présenter tout l'intérêt que vous auriez eu pour elle, s'il avait su se placer à la hauteur de sa tâche.

VALLÉE DE PARIS.

En " Velleda " = [. o] = [✡] = [. ✡ o o]
L∴ [+] N^d Δ Δ Δ

PREMIER DISCOURS DU DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL
DU SUPRÊME CONSEIL

T∴ C∴ F∴

Je suis ce soir à l'un des plus beaux jours de ma vie. Voici la troisième fois que l'Invisible veut bien me choisir pour inaugurer une nouvelle manifestation de sa puissance et de sa réalité. Ce fut tout d'abord l'ouverture de la Faculté des sciences hermétiques qui depuis, bien que restée pauvre comme l'Ordre dont elle

émana, a vu le succès couronner les efforts de ses fondateurs, par le nombre et surtout par l'ardeur et la sincérité de ses élèves. Puis, il y a quelque temps, j'eus la grande joie d'être appelé à la fondation de la loge la Sphinge, par les efforts de laquelle nous espérons ramener dans l'art le culte de l'idéal et de la spiritualité.

Ce soir encore, je suis appelé à voir parmi vous des représentants de l'antique tradition. D'un côté, j'aperçois des maçons, qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette ouverture des travaux de la loge Velléda ; d'autre part je constate avec plaisir la présence de nombreux initiés martinistes venus pour consacrer cette première manifestation d'une activité qui, j'en suis sûr, sera féconde.

Mes frères, je suis certain d'être l'interprète fidèle du P∴ S∴ C∴, le Dr Papus, qui honore de sa confiance un sujet trop indigne en vous exprimant, en ce moment, l'affection qu'il a pour vous tous et la gratitude qu'il vous témoigne pour les admirables efforts que vous faites en vue de seconder et rendre plus facile l'œuvre qu'il a entreprise seul, il y a une dizaine d'années.

Le Martinisme qui, pendant quelques années, à partir de Louis-Claude de Saint-Martin, avait vu — comme vous le savez — décroître le nombre de ses membres, l'a vu croître à nouveau dès la première moitié de ce siècle.

Aujourd'hui, le Martinisme a porté le flambeau de l'illuminisme chrétien dans toutes les parties de l'univers. C'est ainsi que nous avons en Chine des martinistes qui s'attachent à faire connaître l'ésotérisme judéochrétien aux derniers représentants des antiques civilisations de la Lemurie. C'est ainsi que, dans l'Asie centrale, les martinistes prêtent leur aide aux Babystes et à tous ceux qui se vouent corps et âme pour lutter contre le régime du sabre, afin de hâter le triomphe de la justice et de l'amour. De l'autre côté de l'Atlantique, notamment aux États-Unis, les martinistes poussent dans ses derniers retranchements la science matérialiste et athée. Enfin, en Europe, et ici, ils sont nombreux, les martinistes se dévouent entièrement dans la lutte qu'ils ont entreprise non seulement contre le matéria-

lisme, mais encore contre son frère ennemi, le cléricalisme!

Cette extension rapide du Martinisme s'est faite malgré les calomnies que les ennemis de l'Illuminisme chrétien n'ont cessé de répandre dans le monde profane.

Et, ici encore, je suis heureux de constater l'influence continue de l'Invisible, qui nous a toujours prêté son concours. Grâce aux avis venus d'en haut, bien des obstacles ont été surmontés, bien des dangers ont pu être évités !

Et c'est toujours au moment où les adversaires du Martinisme croient triompher et se réjouissent d'avance d'être témoins de la ruine de l'Illuminisme, que l'Invisible se manifeste à nouveau et donne à ses humbles représentants de nouvelles forces pour l'accomplissement de leur mission terrestre. Alors l'Ordre martiniste, qui semblait près de sa perte, renaît plus vigoureux que jamais ! C'est ainsi que l'Invisible récompense ceux qu'il a daigné choisir et qu'il les soutient dans les épreuves quelquefois très douloureuses qu'ils peuvent être appelés à subir.

Bien que vous le sachiez déjà, permettez-moi de vous rappeler que le Martinisme se réfère à l'une des plus grandes synthèses occultes, qui s'appelle l'Illuminisme. Le Martinisme renferme dans son sein la science occulte tout entière.

Parmi vous sont des étudiants qui se déclarent les humbles disciples de Pythagore. Ceux-ci ont taillé la pierre cubique non seulement dans le monde matériel mais encore dans le monde moral et dans le monde plus élevé de la pensée. Ceux-là s'attachent à restituer les canons des anciennes synthèses sacrées.

A ces frères inconnus qui constituent la loge le Sphinx, j'adresse encore un remerciement !

D'autres s'efforcent de réaliser le bien sous toutes ses formes. A ceux-là, je donne un salut et un encouragement solennels !

Le Martinisme, vous le savez, n'exige de ses membres que la conquête de leur propre spiritualité. Des dieux habitent en nous. Et, en effet, l'homme est un dieu. Mais il ne devient ce dieu qu'à une condition. Cette condition



est la suivante : « L'homme doit reconnaître sa faiblesse et comprendre qu'il n'est rien devant l'Eternel Dieu. »

Cette conception-là est la clef de toute science.

N'oublions pas que, si la Science est vaste comme l'univers, elle peut également tenir dans un grain de sénevé.

Dans le monde des principes, tout se résorbe dans l'unité ; dans le monde des sentiments, tout se réduit à l'amour ; dans le monde des faits, tout est réductible à un seul acte : le mouvement !

Ainsi donc, mes frères, votre triple devoir est de réaliser la synthèse intellectuelle, l'amour pour vos semblables, l'activité pour autrui.

Tel était également le but que s'efforçaient d'atteindre les disciples des antiques initiations quoi qu'en aient dit les calomnies de ceux qui ne les ont pas comprises.

Certes, c'est là une lourde tâche à remplir ! Cependant, quelles que soient les difficultés qui pourraient essayer d'entraver votre marche vers le bien absolu, n'oubliez jamais que vous ne devez pas faillir à votre mission de martinistes.

En accomplissant les devoirs qui vous incombent en cette qualité, vous témoignerez véritablement votre reconnaissance envers l'Invisible qui vous octroya la faveur d'être initiés à la science sacrée.

Et, si vos forces s'épuisent parfois dans les luttes que vous avez à soutenir et qu'en conséquence, vous craigniez de ne plus pouvoir franchir les obstacles accumulés sur votre route, je vous engage à appeler à votre secours la chaîne martiniste qui, j'en suis convaincu, accédera à votre demande et vous accordera son appui.

T∴ C∴ F∴; vous savez également que l'Invisible est le seul maître qui puisse initier les hommes, soit qu'il prenne un homme pour porte-parole, soit qu'il fasse entendre sa voix immense au cœur d'un homme sincère.

C'est de l'Invisible toujours que vient toute science.

O vous, qui adressez à la grande Sophia vos plus ardentes prières, sachez que cette Sophia vous répondra en vous donnant la clef des mystères de l'univers !

O vous, qui adressez vos vœux à la suprême Beauté, sachez que cette Beauté viendra se réaliser par vos mains !

O vous qui consacrez vos veilles au triomphe des idées de bien, de justice, d'amour, sachez que la Bonté suprême interviendra pour faciliter votre tâche et que, grâce à elle, vos nobles efforts seront couronnés de succès !

Toutefois, rappelez-vous, mes frères, que toute semence ne devient pas un arbre du jour au lendemain, qu'aucun initié n'est parvenu en peu de temps à la totale connaissance, qu'aucun homme ne peut développer en une minute ses facultés physiques, intellectuelles ou morales.

L'initiateur se borne à déposer un germe dans une terre convenablement préparée. C'est à l'initié qu'il appartient ensuite de faire éclore ce germe par son travail personnel.

Ainsi donc, vous tous, mes frères, qui avez reçu des symboles, des clefs intellectuelles, morales ou artistiques, sachez que c'est à vous qu'incombe le devoir de mettre ces graines précieuses dans le terrain qui leur convient.

J'espère aussi que, sous l'influence de votre labeur incessant, la petite graine déposée en vous germera et deviendra une plante qui se couvrira bientôt de fleurs, puis de fruits.

Telle sera l'ample récompense que l'Invisible vous décernera.

Rappelez-vous aussi, mes frères, que plus un arbre est grand et majestueux, plus ses racines s'enfoncent dans la terre, dans l'humus végétal.

Ainsi donc, plus votre cerveau voudra acquérir de notions, plus il voudra fructifier, plus aussi il vous faudra supporter le dédain des ignorants et endurer de souffrances dans vos veilles solitaires. Plus votre âme reflétera l'omnipotence de l'Éternel tout-puissant, plus il faudra vous résoudre à être foulé aux pieds par ceux qui ne vous connaissent pas.

La douleur est le seul mode d'initiation dans tous les mondes, et vous êtes assez avancés pour comprendre ce que je veux dire.

Vous êtes tous pleins d'ardeur, de foi et de courage, et vous avez certainement constaté déjà par votre ex-



périence personnelle que jamais l'Invisible ne laisse sans réponse la demande qui lui est adressée sincèrement.

Je vous affirme, mes frères, que si vous savez supporter dignement les maux de toutes sortes qui pourront vous frapper dans la poursuite de votre Idéal, et si vous savez prier, vous verrez cet Idéal se réaliser autour de vous.

Pour les uns, cet Idéal sera la connaissance du Bien absolu ; pour les autres, ce sera la Beauté parfaite sous toutes ses formes.

C'est alors que vous pourrez voir par vous-même que la chaîne martiniste n'est pas une illusion, un rêve, mais une vivante réalité. Elle a déjà révélé son existence à plusieurs d'entre vous. Et, ceux-ci ont été illuminés, éclairés, soutenus et défendus par les influences secrètes de cette chaîne.

Oui, croyez à sa puissance manifeste et voyez la lumière qui s'en dégage.

Dans notre monde moderne, vous n'avez pour vous guider dans le sentier étroit de l'initiation qu'à éclairer votre esprit et votre cœur. Si vous agissez sur le monde intellectuel, vous constaterez que l'Etre n'est jamais mieux perceptible que lorsqu'on a su résoudre toutes les antinomies et tous les binaires.

Vous qui cherchez le pouvoir, vous saurez que le pouvoir viendra quand vous aurez éteint dans votre cœur le désir du pouvoir.

Trop souvent, malheureusement, nous prenons pour la voix du Ciel ce qui n'est que la voix de nous-même, c'est-à-dire quelque chose de bien petit ; si vous vous en montrez dignes, le Ciel vous apprendra à distinguer peu à peu ces deux voix, il vous enseignera à résoudre leur antinomie apparente, il vous montrera que, dans n'importe quel ordre de recherches, la seule voix qui existe pour l'initié est celle qui concilie les oppositions.

Je sais que plusieurs d'entre vous ont déjà réalisé cette œuvre difficile aussi bien dans l'étude des sciences que dans celle de la philosophie ou de la mystique. Les résultats qu'ils ont obtenus pour ces sortes de travaux sont vraiment merveilleux. Cependant je me permettrai de

vous recommander — et, ici, c'est plutôt la parole de mes maîtres vénérés que la mienne, — d'adhérer irrésistiblement à cette voie du ternaire, de concevoir, de comprendre et de réaliser autour de l'éternelle égalité, l'éternelle impassibilité du ternaire.

Vous trouverez prochainement des confusions dans la société. A cette heure où l'anarchie ravagera les cœurs et les esprits, rentrez en vous-mêmes, et ne vous donnez pas au dehors comme des initiés. Soyez prudents afin de conserver dans toute leur pureté les vérités dont vous êtes devenus les dépositaires. Cependant, éclairez ceux qui viendront à vous dans l'intention de recevoir vos conseils. A ceux-là, ne craignez pas de donner les avis qui leur sont nécessaires pour parvenir au port de la Vérité. Sachez rester supérieurs aux préjugés et inconnus à tous. Rappelez-vous que notre titre de chevaliers de l'illuminisme chrétien nous fait un devoir de marcher toujours en avant-garde. Nous sommes ici-bas des soldats. Tâchons au moins de conquérir un petit grade qui nous récompensera au centuple des efforts que nous aurons faits, des luttes que nous aurons soutenues pour le triomphe du bien, de la justice et de la vérité.

C'est ce que je vous souhaite à tous en terminant.

Je remercierai également les réprésentants de la franc-maçonnerie écossaise, les martinistes des loges le Sphinx, Hermanubis et la Sphinge ainsi que les membres de Velléda qui m'ont donné la parole, ce soir.

Au nom du président de l'Ordre Martiniste, je vous remercie tous encore une fois, et je vous offre les meilleurs vœux et les encouragements du Suprême Conseil ainsi que la promesse, pour l'avenir, de son aide efficace.

Applaudissements prolongés!...

Le F.·. Wirth, obligé de quitter la réunion, demande alors la parole au Phil... Inc..., qui la lui accorde immédiatement.

« M.·. F.·.,

« J'ai un grand regret à vous exprimer, c'est celui de vous quitter dès maintenant. J'aurais voulu rester avec





vous jusqu'à la fin de vos travaux. Une conférence que je dois faire ce soir m'en empêche. Mais avant de partir je tiens à vous remercier au nom de tous mes frères.·. de l'accueil chaleureux qui nous a été fait.

« Je puis vous assurer également que nous prenons le plus grand intérêt à vos travaux. Nous les suivrons aussi dans la mesure de nos forces.

« D'ailleurs nous savons déjà à quel ordre de travaux vous vous livrez. Nous-même, nous avons puisé dans les ouvrages émanant de nos frères martinistes des données très précieuses qui ne peuvent — comme nous en sommes persuadés — que nous enrichir intellectuellement et moralement.

« A ce point de vue donc, toutes nos sympathies vous sont acquises et nous ferons de notre mieux pour seconder votre œuvre. »

Ces quelques mots sont chaleureusement applaudis : tous les F⁘ se lèvent et le F.·. Wirth quitte la L⁘ — au milieu des marques de sympathie les plus vives. A sa sortie, le F⁘ Exp⁘ lui transmet les frat⁘ souvenirs et sentiments de sympathie du S⁘ Schmt, empêché d'assister à la cérémonie, et qui avait chargé tout spécialement le D⁘, à Châlons-sur-Marne, de transmettre ses regrets et ses excuses.

Le F.·. M***, président actif de la L.·. Velléda, prend alors la parole :

M⁘ F⁘,

Je viens d'abord avant tout vous remercier de l'empressement que vous avez mis à répondre à notre appel, et je remercie de tout cœur tous ceux qui nous ont aidé dans la réalisation de notre œuvre, réalisation devant laquelle se sont dressés bien des obstacles, aussi bien matériels qu'intellectuels, mais grâce à la bonne vo-



lonté et à la solidarité de tous, nous sommes à peu près arrivés à notre but.

Une voix plus autorisée que la mienne vous parlera tout à l'heure de notre symbolisme, moi je ne veux que faire connaitre aux frères maçons qui ont bien voulu répondre à notre invitation et rappeler aux martinistes présents le but que nous poursuivons, et les moyens que nous emploierons. Pour cela il m'est nécessaire de vous parler un peu du Martinisme.

Ainsi que vous le savez, le Martinisme découle de Swedenborg qui initia et illumina Martines, à Londres. Ce dernier fut chargé de répandre en France les doctrines de l'Illuminisme, dans ce but il illumina lui-même de nombreux disciples dont les plus célèbres furent Louis-Claude de Saint-Martin et J.-B. Willermoz. Ces derniers continuèrent dignement l'œuvre de leur initiateur et c'es à eux que nous devons la transmission du Martinisme jusqu'à nous, à travers la tempête révolutionnaire, et l'indifférence plus terrible encore qui suivit cette époque.

Ce qui dut au Martinisme de si cruelles épreuves, ce fut l'opposition inébranlable qu'il fit toujours aux vengeances des templiers, vengeances aujourd'hui en grande partie réalisées.

Eh bien, chacun de ces deux maîtres, Saint-Martin et Willermoz, avait agi à sa façon, voyons d'abord l'œuvre du premier.

Son principe était la constitution de petits groupes isolés et inconnus. Pour arriver à ce résultat, il créa un peu partout des initiateurs libres qui passèrent inconnus au milieu des dangers, ce fut en particulier le cas de Chaptal et de Delaâge qui nous ont transmis intacte la doctrine orale de Saint-Martin et qui ont empêché la chaîne visible du *Martinisme* de s'interrompre.

Voyons ensuite l'œuvre de Willermoz.

Tandis que Saint-Martin avait été initié directement au Martinisme. Willermoz était, quand il rencontra Martines, vénérable d'une loge régulière écossaise de Lyon, et c'est probablement à cela qu'il faut attribuer sa tendance à constituer des loges martinistes (ce en quoi du reste, il ne faisait que continuer l'œuvre de son initiateur) et, si nous pouvons revendiquer Willermoz comme un

de nos plus grands maîtres, le Rite écossais a le droit d'être fier de compter parmi ses membres un homme qui fut à la fois un penseur et un homme d'action (en sa double qualité d'Illuminé et de Maçon) il constitua donc, à Lyon, un centre de loges régulières à qui l'on doit d'avoir pu conserver les archives qui servirent après la Révolution à reconstituer et le Rite écossais et le Rite martiniste. On voit par ce simple parallèle que, si le rôle des initiateurs libres est de transmettre intacte la tradition orale, le rôle des loges est de protéger les archives, les rituels, en même temps que de combattre sur le plan physique pour la diffusion dans les masses des doctrines qui résident dans ses symboles. Cela est si vrai que l'Ordre Martiniste a pu se reconstituer grâce à l'œuvre de Saint-Martin et a ensuite retrouvé à Lyon les archives des loges de Willermoz.

Eh bien, encore actuellement, l'Ordre Martiniste est ainsi constitué : D'un côté des loges régulières directement reliées au SOMMET-CENTRE de l'ordre. Ces loges s'étendent non seulement en France mais englobent, à l'heure actuelle, presque toute la surface du globe, et constituent ainsi un réseau dans lequel peuvent circuler avec une rapidité énorme les communications venues du centre : chez nous, en vingt-quatre heures, un mot d'ordre peut passer en France, en quarante-huit heures à l'étranger.

D'un autre côté, les initiateurs libres, véritables inconnus au milieu d'autres inconnus (également reliés non pas les uns aux autres, mais chacun étant en relation directe et permanente avec son propre initiateur), forment un second réseau qui va du grand maître de l'ordre au plus récent des initiés.

C'est à ces inconnus que le Martinisme doit d'être véritablement, non pas une société tolérée, mais bien une société ignorée qui peut à un moment donné disparaître pour renaître au moment voulu. On peut fermer une loge et disperser ses membres bien que cela ne soit plus très facile, on ne peut pas s'attaquer à l'inconnu qui masqué et enveloppé dans son manteau, peut passer partout en semant derrière lui la tradition dans les terrains qu'il sait être fertiles. Le martiniste peut être votre frère ou votre ami, vous ne connaîtrez jamais que lui car il a

juré de ne jamais révéler le nom de son initiateur, seule chose qu'il connaisse.

Quant aux doctrines martinistes, vous n'avez qu'à interroger le maitre, il vous répondra et ne vous cèlera rien de ce qu'il sait, persuadé qu'il est que l'on peut tout dire, la vérité sait se défendre seule après ce trop long exposé. Je veux enfin vous parler de notre but.

Il est bien simple : Nous poursuivons l'évolution du plus grand nombre possible. A tout le monde nous voulons pouvoir offrir le fruit des travaux de tous ceux qui avant nous ont travaillé et souffert pour arriver à la connaissance de la Vérité une, de l'absolu.

Mais pour arriver à ce but, il nous faudra parcourir de longues et pénibles étapes.

La première et la plus difficile sera sûrement de nous instruire nous-même, non seulement par notre effort personnel, mais encore par l'illumination qui est la première chose que nous devons nous efforcer de mériter Notre maître, C. de Saint-Martin, nous enseigne à ce sujet la toute-puissance de l'homme de désirs.

Pour nous instruire, il nous faudra faire appel à toutes les lumières, discuter toutes les opinions, toutes les croyances, c'est pourquoi les contracdicteurs seront toujours les bienvenus parmi nous, et nous serons toujours prêts à accepter ce que l'on nous apportera de vrai, dût cet apport nous forcer à démolir et à rebâtir ce que nous aurons édifié.

Cette première étape parcourue, il nous faudra répandre la lumière et cela sous toutes ses formes, aussi bien physique qu'intellectuelle et morale. Car les trois formes de l'unique lumière doivent et ne peuvent pas être séparées, et pour répandre cette lumière, il nous faudra encore discuter, encore et toujours lutter.

C'est dans cette lutte que nous aurons le plus besoin de faire appel à une puissance extérieure à nous : Je veux parler de la chaîne martiniste.

Sans parler des Maîtres visibles qui à l'heure actuelle dirigent, sur notre plan, l'action martiniste, il est une force qui ne nous fera jamais défaut, une aide que nous n'invoquerons jamais en vain, c'est celle de tous ceux qui nous ont transmis le résultat de leurs travaux et qui

les ont précédés. Ceux-là, indépendants de toute idée préconçue, de tout système, nous aideront toujours car nous agissons de bonne foi, — et nos initiateurs nous ont toujours enseigné qu'il valait mieux se tromper en agissant que de rester dans l'inaction ; travailler et désirer, telle pourrait être notre devise.

A vous, Philosophe inconnu, qui avez voulu nous donner vous-même notre règle de conduite, et vous, Martines, de Saint-Martin. de Willermoz, vous son frère, qui avec tant d'autres, nobles victimes, avez payé de votre vie votre attachement à la doctrine d'amour et de vérité, nous vous prions de nous guider, de nous assister et au besoin de nous défendre.

En terminant, je veux remercier, au nom de tous les membres de cette loge, le président du Suprême Conseil, les délégués, les membres du Suprême Conseil qui ont bien voulu nous honorer de leur présence, et particulièrement notre maître Barlet, qui a bien voulu accepter la tâche lourde et difficile de diriger nos travaux.

Et vous, mes frères du Rite Ecossais, j'espère que nous aurons encore le plaisir de vous voir et que, tous ensemble, nous ajouterons notre pierre au temple qui doit abriter la Synthèse du Beau, du Bien et du Vrai.

Ce discours, écouté avec le plus vif intérêt, est accueilli par de chaleureux applaudissements. Le F∴ Sédir se lève ensuite et prend la parole en ces termes :

T.·. C.·. F.·.,

Je tiens à remercier le Phil.·. inconnu de la loge Velléda des bons sentiments qu'il vient d'exprimer et des croyances ardentes qu'il a développées ici. Je désire également vous confirmer, si vous voulez bien me le permettre, toutes les promesses qu'il vous a faites au nom de l'Invisible.

Il y a un proverbe qui, dans la sagesse des nations, dit : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Eh bien ! ce proverbe est essentiellement vrai.

Vous qui avez étudié les sciences et la philosophie, vous avez assurément constaté que certaines lois président à l'évolution des idées, des peuples et des sociétés.

Tout suit une marche uniforme : tout naît, croît et meurt, c'est-à-dire, se transforme pour renaître sous une forme nouvelle et plus parfaite.

De même que dans le sein de la terre les métaux évoluent en partant de la matière grossière et des alumines pour arriver peu à peu jusqu'au métal royal, l'or ; de même que nos maîtres les alchimistes nous enseignent comment on peut se rendre maître des forces secrètes qui règlent l'évolution matérielle, de même nos maîtres les philosophes nous montreront expérimentalement de quelle façon nous pouvons modifier, purifier et fixer notre cerveau, et réaliser ainsi, dans la portion de la totale connaissance qu'embrasse notre horizon intellectuel, cette pierre aux 144 faces dont parle l'Apocalypse ; — de même, nos maîtres les mystiques sauront nous indiquer le moyen de faisse *passer* nos âmes par le feu dévorant afin de les faire renaître et de recevoir par cette régénération un nouveau corps et un nouveau sang.

Travaillons toujours pour notre Idéal quel qu'il soit! Cet idéal diffère pour chacun de nous, puisque nos cœurs et nos cerveaux ne se ressemblent pas.

Quand nous aurons ainsi travaillé pour la réalisation sur cette terre de l'Idéal que nous nous sommes choisi, quand nous aurons purifié notre esprit et notre cœur, l'âme de cet Idéal pour lequel nous aurons tout sacrifié s'incarnera en nous. Alors nous serons régénérés, comme disent les mystiques; nous aurons acquis la faculté d'immortalité, comme disent les alchimistes ; nous posséderons la science parfaite, comme l'assurent les théosophes.

La méthode initiatique de N∴ V∴ M∴, Louis Claude de Saint-Martin, a été résumée par cet adage : « Étudier la nature par l'homme et non l'homme par la nature. » Pour nous qui voulons étudier les ressorts qui font agir le cœur de l'homme, cette sentence a une importance capitale.

Vous savez que, physiologiquement parlant, pour qu'une

cellule de lymphe évolue, devienne une des nombreuses cellules vitales de notre cerveau, il faut qu'un globule sanguin se sacrifie ainsi qu'une cellule nerveuse.

Par analogie, nous pouvons conclure de là que l'évolution d'un être ne peut s'opérer qu'à la condition qu'une double involution de forces supérieures ait lieu. Le Créateur ne soutient lui-même la Nature que parce qu'il se sacrifie pour elle. C'est là un des sens du sacrifice dont toutes les traditions religieuses font mention quand elles nous racontent la vie et les souffrances des grands initiés et en particulier de Jésus et de Krishna.

N'oublions donc jamais que le moyen de réaliser notre Idéal, c'est de nous sacrifier pour les autres. Et il faut non seulement que notre cœur se sacrifie, mais que notre esprit et notre corps se donnent également.

C'est alors que l'Invisible nous récompensera en dissipant les ténèbres qui nous cachaient la Vérité. Le sacrifice de soi-même est absolument nécessaire à qui veut parvenir au royaume de la vie éternelle.

Moralement parlant, les martinistes n'ont donc qu'une seule ligne de conduite à adopter : rester inconnus !

Ne prétendez jamais, mes frères, posséder la science absolue ou être parfaits, car celui qui se vante de connaître telle ou telle science ne peut plus de ce fait même avancer dans cette science ; celui qui dit : « Je puis faire telle chose », ne peut réellement l'accomplir.

Que ceux qui, mettant en pratique les enseignements donnés par les écoles occultes, cherchent à développer leurs facultés hyperphysiques, sachent que les pouvoirs qu'ils acquerront sont bien peu de chose.

Ne soyez pas pressés de développer les forces secrètes de votre être. Souvenez-vous que chaque fois que l'on a hâté le développement normal d'un être, — que cet être soit un animal, un homme, un peuple, peu importe, — cet être a pu arriver à un haut degré de perfection, il a pu mériter l'admiration de tout le monde, mais il lui a toujours fallu subir une réaction d'autant plus fatale et plus forte que sa culture prématurée a été plus rapide et plus brillante.

N'agissons donc pas ainsi. Laissons au Ciel le soin de faire fleurir, quand il le jugera convenable, les diverses

plantes qui sont encore en germe en chacun de nous. D'après la science occulte, tous nos organes ont une individualité propre. Il ne nous appartient pas d'entraver leur autonomie.

Contentons-nous, comme les anciens sages le faisaient, de libérer nos cœurs, nos âmes et nos esprits des préjugés de toutes sortes, d'une morale étroite et d'une science plus étroite encore.

Acceptons patiemment tout ce qui nous arrive. Et, si nous savons le mériter, l'Invisible ne manquera pas de nous donner la pierre de touche qui nous permettra de ne pas confondre le bon grain avec l'ivraie.

Des éléments qui nous seront fournis, sachons extraire des matériaux qui nous faciliteront l'édification, pour chacun de nous, d'une petite pierre du grand temple de Salomon ou de la nouvelle Jérusalem.

Vifs applaudissements.

Pour copie conforme :

Le F∴ Sicr∴ = BLCHRD.

(*A suivre.*)





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

LE VAUDOUX

NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISME EN HAITI

« Je voudroy que chacun escrivit ce qu'il sçait, et autant qu'il sçait. »
(Montaigne, Essais, I, 30.)

BIBLIOGRAPHIE DU VAUDOUX

M. L. E. Moreau, de Saint-Méry. — Description de la partie française de l'île de Saint-Domingue. Philadelphie, 1797. 2 vol. in-4° avec un atlas de planches. Rare.

E. Descoûrtilz. — Flore médicale des Antilles. Paris. 1821. 8 vol. in-8 ornés de planches coloriées par J. Th. Descourtilz (donnant la description de 600 plantes) chez Pichard, quai Voltaire, 21.

Chevalier. — Lettres à M. de Jean sur les maladies de Saint-Domingue et sur les plantes de la même isle. Paris, 1752, 1 vol.

André Minguet. —Liste des simples de l'Amérique, etc. par André Minguet. A la côte de Saint-Domingue 1713. (Manuscrit).

S. de Guaita. — Le temple de Satan. Paris, 1891. 1 fort vol. in-8 carré orné de nombreuses gravures dont 16 planches phototypiques hors texte.

Duvernot-Trouillot. — Esquisse ethnographique. Le Vaudoux. Aperçu historique et évolutions. Broch. de 72 p. s. l. n. d. Très rare.

Spencer Saint-John. — Haïti ou la République noire. Trad. de J. West. E. Plon, éditeur.

Gustave d'Alaux. — L'Empereur Soulougue et son Empire Paris. Dondey-Dupré, 1856, 1 vol. in-12. Les pages sur le Vaudoux sont copiées textuellement sur Moreau de Saint-Méry.

C. Texier. Au pays des généraux. Calmann Lévy éditeur, 1891. 1 vol. grand in-18.

L. Gentil Tippenhauer. — Die Insel Haïti. Leipzig. J. A. Brockhaus. 1892, 2 vol.

Paul Dhormoys. — Sous les tropiques. Paris. C. Marpon et E. Flammarion.

Edgar la Selve. — Le Général Cocoyo.

Gustave Aymard. — Le Vaudoux.

Ces deux derniers ouvrages traitent la question d'une manière plutôt fantaisiste.

OUVRAGES CITÉS EN DEHORS DES PRÉCÉDENTS

Pierre Larousse. — Dictionnaire encyclopédique.

Maurice Delafosse. — Art. publié dans la Nature, n° 1090 du 21 avril 1894.

H. M. Stanley. — Dans les ténèbres de l'Afrique. Paris. Hachette.

La Bible.

Reuvens. — Lettres à M. Letronne, in-4 avec atlas in-folio de 6 planches. Leyde, 1830.

P. Vigné d'Octon. — A travers le Cayor.

Dr Laurent. — Note sur les coutumes et superstitions cochinchinoises. Initiation, vol. 37, n° 1, p. 71.

René Caillié. — Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné etc. Paris. Imp. royale, 1830.

De Rochas. — Extériorisation de la sensibilité.

M. I. Gaffarel. — Curiositez inouyes. A Paris, chez Hervé du Mesnil, 6 vol. in-18, 1629.

L'Ami de l'ordre. — Journal publié au Cap Haitien.

Félix Dubois. — Tombouctou la mystérieuse. 1 vol. gr. in-8, Paris, 1897, chez E. Flammarion.

Yveling Ram-Baud. — Force psychique. Paris, L. Baschet, 1889, in-folio.

S. de Guaita. — Clef de la Magie noire. 1 vol. in-8 carré de 800 pages orné de nombreuses gravures dont 8 planches phototypiques hors texte.

Dr Elie Lhérisson. — Du Vaudoux. Art. publié dans la *Lanterne médicale* de Port-au-Prince.



Dr Corre. — Le crime en pays créoles. 1 vol. in-18. G. Masson, éditeur.
La Nature. — Revue des Sciences.
Fabre d'Olivet. — Histoire philosophique du genre humain.
Saint-Yves d'Alveydre. —Mission des Juifs. 1 vol, 1884, chez Calmann-Lévy.
E. Lévi. — Histoire de la Magie. 1 vol. in-8, 1860, chez Germer Baillière.
Élisée Reclus. — Nouvelle géographie universelle.
E. Lévi. — Dogme et Rituel de la haute Magie. 2 vol. in-8, 1861, chez Germer Baillière.
Le P. du Tertre. — Histoire générale des Antilles habitées par les François, divisées en deux tomes. A Paris chez Thomas Jolly, au Palais, 1667.
J. Lermina —L'Élixir de vie. Paris, Chamuel, 1 vol grand in-8.
Grégoire de Tours. — Histoire ecclésiastique des Francs, traduct. de Henri Barbier. Paris, Firmin-Didot 1859.
Papus. — Traité élementaire de Magie pratique. 1 vol. in-8 raisin de 560 pages avec 158 fig.
Le Glaneur indou-chinois. — Numéro du 8 juillet 1820.
Dr Hufeland. — Art de prolonger la vie.
C. Pline Second. — Histoire naturelle mise en françois par Antoine du Pinet, seigneur du Noroy, à Paris, chez Louys Giffart, etc. 1621. 2 vol. in-folio.

ORIGINES DU VAUDOUX

La République d'Haïti est, on le sait, peuplée par les descendants des esclaves importés d'Afrique, sous la domination française. Ils ont conservé jusqu'à l'heure actuelle, sauf une infime partie de la population des villes plus éclairée ou plus sceptique, nombre de croyances, de coutumes et de superstitions de leurs

ancêtres du continent. Il faut dire pourtant que c'est plutôt dans l'intérieur du pays, dans les *mornes*, là où les étrangers ne pénètrent pour ainsi dire jamais, qu'on les retrouve le moins altérées, quoique déjà très éloignées de leur forme primitive.

En les étudiant patiemment et avec soin, on remarque bientôt que, quoique purement africaines, elles ne diffèrent en rien pour le fond et souvent même pour la forme des croyances populaires d'Europe, antiques ou modernes, de la sorcellerie classique ou de la magie des campagnes.

Les principaux obstacles qu'on rencontre dans leur étude sont d'abord l'ignorance de la plupart des sorciers, puis leur terminologie primitive, en patois créole, leurs explications vagues, confuses, et la difficulté qu'il y a à leur faire comprendre quels éclaircissements qu'on leur demande. Enfin par-dessus tout, il y a le mystère dont ils entourent leurs cérémonies et leurs pratiques.

La généralité des rites magiques nègres d'Haïti s'appelle *Vaudoux.*

Stanislas de Guaita en dit quelques mots dans le *Temple de Satan* (1). « Comment passer sous silence l'Agent occulte et dévastateur des nègres Vaudoux, cet insaisissable *nescio quid* nommé par eux *Mandigoës-Obi;* cette puissance inconnue, qui, sous figure d'épidémie périodique décime les populations de Saint-Domingue et d'autres îles des Antilles?

« La secte du Vaudoux, s'il faut en croire M. l'abbé

(1) Stanislas de Guaita, *le Temple de Satan,* 1891, 1 vol, in-8, p. 188 sqq.

Bertrand, est une confrérie ou plutôt un culte rapporté d'Afrique. Ce qui tiendrait à confirmer cette assertion, c'est, d'un côté, la similitude frappante des *vocables Obi*, *Obiyah*, avec l'*Obéah* typhonien mentionné dans le *Papyrus Anastasi*, l'*Ob* des Hébreux et leurs esprits *Oboth*, mots d'origine égyptienne et peut-être éthiopique, et, d'autre part, la concordance invariable des significations magiques de ces termes, maintenue à plusieurs vingtaines de siècles comme à plusieurs mille lieues de distance.

«... Puissamment groupés autour de leur grand-prêtre, ministre omnipotent des vengeances occultes, les adeptes du Vaudoux constituent une redoutable société secrète, qui n'est pas sans analogie avec la secte indienne des Thuggs, déjà connue de nos lecteurs. »

Il faut cependant relever ici que cette expression *Mandigoës-Obi* est absolument inconnue en Haïti. D'après Larousse (1), *Obi* serait le nom que les nègres des colonies donnent à leurs sorciers. Cela est inexact pour Haïti. Ajoutons que le Vaudoux est inconnu dans les petites Antilles notamment à la Martinique et à la Guadeloupe. On m'a assuré qu'il est également inconnu à Cuba et j'ai de fortes raisons de croire qu'il a achevé de disparaître de la Jamaïque et des États-Unis.

Quant à l'expression *Mandigoës*, peut-être est-ce une corruption de Mandingues (2), nom d'une tribu

(1) Cf. *Dictionnaire encyclopédique*.

(2) *Description de la partie française de l'île de Saint-Domingue*, par M. L.-E. Moreau de Saint-Méry. Philadelphie, 1797, 2 vol. in-4, t. Ier, pp. 28 à 36.

de la Guinée française. Elle a également disparu.

Le Vaudoux, tel qu'il existe en Haïti, découle de sources diverses, les esclaves qu'on importait provenant de tribus très variées. Pour donner un aperçu de cette diversité d'origines, je ne puis que citer la source de renseignements la plus riche et de la plus rigoureuse exactitude sur Haïti, je veux dire Moreau de Saint-Méry (1).

« Les *Cangas* sont anthropophages et proviennent de la côte de *Malaguette*, des *Graines* ou du Poivre... Les nègres de la *côte d'Or* sont connus le plus généralement sous la dénomination d'*Aradas* qui s'est formée de la prononciation corrompue d'*Ardra*, nom de l'un des royaumes de la côte des Esclaves. L'usage a encore fait considérer comme nègres de la côte d'Or, ceux qui sont tirés du cap Laho ou Lahou qui est à la côte d'Ivoire et par cette raison on les nomme *caplaous*.

« La véritable Côte d'Or procure encore les *Agouas* et les *Socos*. De l'intérieur de la côte des Esclaves viennent les *Aoussas*, les *Ibos* et les *Nagos*.

« De cette immense étendue qui va du cap Lopez au cap Nègre, on reçoit quelques *Mayombés*, les *Congos*, proprement dits, puis les *Mousombés* et les *Mondongues*.

« Jamais on n'eut un caractère plus hideux que celui des *Mondongues* dont la dépravation est parvenue au plus exécrable des excès, celui de manger leurs semblables. On amène aussi à Saint-Domingue de ces

(1) En anglais *mandingoes*.

bouchers de chair humaine (car chez eux il y a des boucheries où l'on débite des esclaves comme des veaux), et ils y font comme en Afrique, l'horreur des autres nègres, et notamment des Congos, qui, à cause du voisinage, sont le plus exposés à leurs cruautés. On les reconnaît à leurs dents incisives, toutes sciées en autant de canines aiguës et déchirantes. On a eu à Saint-Domingue des preuves que des Mondongues y avaient gardé leur honteuse inclination, notamment en 1786 dans une négresse accoucheuse et hospitalière sur une habitation des environs de Jérémie. Le propriétaire ayant remarqué que la plupart des négrillons périssaient dans les huit premiers jours de leur naissance, fit épier la matrone. On la surprit mangeant un de ces enfants récemment inhumés, et elle avoua qu'elle les faisait périr dans ce dessein.

« Les nègres croient à l'influence malheureuse de certains jours, par exemple du vendredi, et s'abstiennent alors de ne rien entreprendre de ce qu'ils croient important. Si un nègre se choque le pied droit, il est content, c'est le bon pied; mais si c'est le gauche cela le trouble. Si même il s'est heurté de ce pied contre quelqu'un, il faut qu'on lui rende un petit coup du pied droit: il appelle cela lui rendre son pied. Mais ce qui l'irrite, c'est de voir passer un balai sur quelques parties de son corps, il demande aussitôt si on le croit mort et demeure convaincu que cela abrège sa vie.

« Les nègres croient à la magie et l'empire de leurs *fétiches* les suit au delà des mers. Plus les contes sont absurdes, plus ils les séduisent. De petites figures





grossières de bois ou de pierre, représentant des hommes ou des animaux, sont pour eux autant d'auteurs de choses surnaturelles et qu'ils appellent garde-corps. Il est un grand nombre de nègres qui acquièrent un pouvoir absolu sur les autres par ce moyen et qui se servent de leur crédulité pour avoir de l'argent, de la puissance et des jouissances de tous les genres, même celles que la crainte ne devrait pas savoir ravir à l'amour.

« On sera moins étonné de cette espèce d'asservissement si l'on considère *que parmi les Africains transportés en Amérique il y a peut-être un quart qui ont été vendus d'après un jugement de leurs compatriotes qui les a déclarés sorciers*. Heureuse la partie du monde où on les envoie expier ce crime si celui d'empoisonnement qui donne aussi lieu à un grand nombre de jugements de déportation était aussi imaginaire que l'autre ! Ce n'est pas que ces monstres qui mettent leurs soins à faire périr leurs semblables soient aussi communs aux colonies qu'on l'a cru pendant longtemps, et qu'on doive leur attribuer tous les maux produits par des causes très physiques et dépendantes du climat. Mais il est malheureusement trop certain que de vieux Africains professent à Saint-Domingue l'art odieux d'empoisonner, je dis professent, car il en est qui y ont une école où la haine et la vengeance envoient plus d'un disciple. »

Cette longue citation n'était pas inutile, car les Aradas, les Mayombés, les Congos ont laissé leur nom à des danses dont nous aurons l'occasion de parler ; les Ibos ont des divinités, et parce que l'an-

thropophagie des Mondongues explique les sacrifices sanglants de boucs, de porcs... et parfois d'enfants.

Voilà qui établit péremptoirement la source africaine du Vaudoux. Quant à l'origine du mot lui-même, qu'on écrit également Vaudou ou Vaudoun, on la trouve au Dahomey. Les Dahoméens rendent encore aujourd'hui un culte aux *Vaudoun*, divinités secondaires, analogues aux saints du christianisme et qui servent d'intermédiaires entre l'Être suprême et l'humanité (1). Voici ce que dit à ce sujet un auteur peu connu et dans le seul ouvrage qui, à ma connaissance, traite d'une façon détaillée du Vaudoux (2) : « Dans la Guinée septentrionale existait, au XVIIe siècle, un immense empire du nom d'Ardres, dont l'une des villes principales s'appelait Hoûdâ ou Houédâ (3), située à peu de distance du littoral. C'est dans cette ville, d'après la légende guinéenne qui sera contée plus loin, que prit naissance le Vaudoun, en africain *Houdoun* de Hoûdâ, Hoûdô la ville, Houédô, serpent, couleuvre, dont le culte est le Vaudoun (Vaudou) fondé pour la première fois à Hoûdâ.

« C'était, paraît-il, dans l'ancienne Guinée un usage de donner aux villes et aux cours d'eau, ainsi qu'aux divinités, les mêmes noms : *Legba* (4), *Bada-*

---

(1) *Esquisse ethnographique. Le Vaudoun. Aperçu historique et Évolutions*, par Duvernot-Trouillot (ancien ministre de la Justice d'Haïti). Sans lieu ni date. Broch. de 72 p. *très rare*.

(2) Ouida ou Whydah, Dahomey.

(3) Maurice Delafosse, *Art. publié dans la nature*, n° 1090 du 21 avril 1894.

(4) Akba ou Comoé, fleuve de la côte d'Ivoire. Egba est encore un nom de tribu.

gri (1), *Hougoun*, sont à la fois esprit, ville et fleuve. Les noms subsistants des villes ou fleuves actuels du Dahomey et ceux des esprits, saints, anges, et lois du Vaudoun haïtien, confirment cette hypothèse. »

Contons à ce sujet, suivant le même auteur, une légende dahoméenne.

« Il existait, comme on le dit plus haut, vers la fin du XVIe siècle, dans la Guinée, côte des Esclaves, un immense empire connu sous le nom d'Ardres, dont les villes importantes étaient Agboumé (2), Allada (3), Egba (4) et Houéda (5). Plus tard le nom de cet empire se changea en celui de Dahomé, du nom d'un palais qu'érigea un roi du pays.

« Au commencement du XVIIe siècle, dit la légende, mourut le chef de cet empire ; les Cabécères, seigneurs, suzerains des tribus vassales, nommèrent à sa place le plus jeune de ses fils.

« Les deux autres indignés, prirent les armes contre l'usurpateur.

« La lutte fut longue, enfin celui-ci consentit à reconnaître Aboupo (6), son frère aîné, roi d'un territoire qu'il lui octroya. Envers son autre frère, il fut bien moins généreux, et l'obligea à se réfugier avec ses femmes et ses esclaves, dans les États d'un Cabécère, situés dans le voisinage de la ville d'Ag-

(1) Dans le Lagos, près de la fontaine du Dahomey.
(2) Abomey, ville du Dahomey.
(3) Au sud d'Abomey.
(4) Voir plus haut.
(5) Voir plus haut.
(6) Semble se rapprocher de Aa, bo, bo, refrain de chants dont nous parlerons plus loin.

boumé. Il ne s'en contenta pas et ordonna au Cabécère de lui livrer Tacoodonou mort ou vif. Le seigneur refusa et campa du même coup. Cette révolte se propagea depuis un pays nommé le *Grand-Popo* (1) jusqu'au fleuve Hougoun, et eut cause gagnée.

« Une grande peuplade, celle de Juda, province de l'empire qui renfermait la grande ville de Hoûdâ, menaça fort celle-ci. Le roi d'Ardres, déjà frappé au cœur, fit des efforts désespérés pour que cette ville, qui le mettait en rapport avec les traitants européens et lui fournissait du sel ne lui échappât pas. La perte du sel surtout devait le plus aiguillonner son courage, car ce condiment indispensable à l'homme à mesure qu'il évolue, joint aux appâts offerts par les négriers, pousse les tribus belliqueuses à asservir les faibles et à les vendre pour satisfaire cet impérieux besoin.

« La tendance à s'établir sur le rivage est de la sorte irrésistible.

« Pour en revenir au roi d'Ardres, il ramassa toutes ses forces et attaqua vigoureusement la tribu rebelle. La victoire, dit la légende, fut longtemps balancée ; et des deux côtés on se préparait à une lutte suprême et décisive, lorsqu'un *énorme serpent*, sorti du camp du roi, s'avança tranquille et inoffensif vers ceux de Juda.

« Les deux armées, dit l'abbé Bouche, qui a recueilli des indigènes la tradition après *Des Marchais*, voyageur du siècle dernier, les deux armées, frappées

(1) Ville du Dahomey.

de stupeur à la vue du monstre, se regardaient immobiles, lorsque le reptile pénétra paisiblement dans le camp des insurgés et se mit à les caresser de la tête et de la queue.

« Le sacrificateur du culte, probablement de Legba d'alors, remis de la frayeur générale, voyant un profit inespéré, s'enhardit, prit le serpent et le montrant aux soldats rassurés : « Les Saints, leur dit-il, sont « avec nous et nous promettent la victoire ! en avant ! « que notre colère soit ardente comme le piment et « terrible comme le tonnerre. » A ces mots, l'armée poussa un cri formidable, se précipita sur la troupe du roi d'Ardres, et la mit en déroute après en avoir fait un grand carnage.

« Ainsi périt le grand empire d'Ardres et fut fondé le culte de la couleuvre ou du serpent dans la Guinée.

« Le saint qui personnifiait désormais cet ophidien, devint le plus puissant entre tous et le plus populaire. Des temples furent érigés en son honneur, le concours des dévots était immense et,

Les prêtres ne pouvaient suffire aux sacrifices.

RACINE.

« Le merveilleux serpent fut transporté dans le temple principal de Houdâ, Houéda, où les prêtres se vantent encore de le posséder vivant. « Il n'a ja-« mais été possible à personne, dit l'abbé Bouche, de « contrôler ce fait, le grand sacrificateur ayant seul le « privilège, comme toujours, de pénétrer dans le sanc-« tuaire du saint, et le roi lui-même n'était admis à le « voir qu'une seule fois, quand il présentait ses of-« frandes trois mois avant son couronnement. »

« Voici la tradition telle qu'elle est rapportée par le marquis Des Marchais en 1730 et par l'abbé Bouche, qui la confirma d'après les indigènes il y a une dizaine d'années.

« On remarquera, continue M. D. Trouillot, « qu'un fleuve de la Guinée prend sa source dans le pays des Egbas ou Legbas et se nomme justement *Hougoun*, une des principales divinités vaudouïstes. Il n'est pas étonnant que la Guinée sillonnée de grands cours d'eau à l'intérieur et couverte de marais sur les côtes ait donné dans son Olympe selon la loi anthropologique qui porte les peuples primitifs à diviniser les forces de la nature, ait donné les premiers rangs à l'eau où habitent les *Lois*, et au serpent dont ce liquide est un des repaires habituels. »

Comme on le voit, à l'origine, les vaudouïstes avaient pour fondement de leur religion, s'il est permis d'employer ce mot dans la circonstance, le Culte du Serpent (1).

« Au premier sens ésotérique (2), ce serpent est la Lumière astrale, ce fluide implacable qui gouverne les instincts ; cet universel dispensateur de la vie élémentaire, agent fatal de la naissance et de la mort ; rideau

(1) Je ne veux pas rappeler combien cette matérialisation d'un symbole a été répandue depuis l'antiquité et chez presque tous les peuples. Tous les lecteurs connaissent les sectes Ophiques; l'ophiomancie est connue également. La Bible elle-même nous parle du grand serpent du Temple de Bel adoré par les Babyloniens et tué par Daniel (Dan. xiv, 22-26). « Les Dinkas », tribu de l'ancienne province équatoriale d'Emin Pacha, « manifestent la plus grande révérence envers les pythons et tous les ophidiens en général. » (H.-M. Stanley. *Dans les Ténèbres de l'Afrique,* chap. xvii, libr. Hachette).

(2) S. de Guaita, le *Temple de Satan*, passim.



de l'Invisible, derrière lequel se dérobent les diverses hiérarchies de puissances auxquelles il sert à la fois de voile et de véhicule. Cet être hyperphysique — inconscient, donc irresponsable, — domine en maître sur le sorcier, comme aux mages il obéit en valet. — *To be or not to be...* Il faut à tout prix s'en rendre maître, si l'on ne veut pas devenir le jouet des grands courants qui se meuvent en lui, suivant d'invariables lois.

« Le Serpent du Vaudoux est, en somme, cette même puissance tortueuse de destruction, que le goëtien de l'antique Égypte évoquait en ces termes, au secours de ses rancunes : « O toi qui hais, parce que tu as été chassé, je t'invoque, tout-puissant souverain des dieux, destructeur et dépopulateur, toi qui ébranles tout ce qui n'est pas vaincu ! Je t'évoque ô Typhon-Seth !... Vois : J'accomplis les rites prescrits par la magie, c'est par ton vrai nom que je te somme. Viens donc à moi franchement, car tu ne peux me refuser... Et moi aussi, je hais telle maison qui est prospère, telle famille qui est heureuse : sus contre elle et renverse-la, car elle m'a fait injure (1). »

Gardez-vous pourtant bien de croire que cette philosophie de leur culte soit connue des vaudouïstes actuels. Le Vaudoux est on ne peut plus matérialisé et l'ignorance de ses ministres est aussi profonde que leur perversité et leur sottise.

(1) Cf. Papyrus Anastasi et Sallier commentés par Reuvens, dans ses *Lettres à M. Letronne*, in-4 avec atlas, in-fol. de 6 planches. Leyde, 1830.

A côté du Serpent se placent au premier rang dans la vénération des fidèles le *Fromager* et le *Mapou*, arbres qui atteignent communément des dimensions colossales bien propres à frapper les imaginations.

Le *Fromager* (Bombax Ceiba. L.) s'appelle en anglais *Cotton-tree* et en patois de la Guyane hollandaise *Cacantri*. Il atteint une grande hauteur et son tronc acquiert des proportions énormes. Son écorce est blanchâtre, ses branches horizontales, longues, robustes, tourmentées, armées ainsi que le tronc de piquants coniqués, ramassés. Sa base envoie des contreforts aplatis. Son fruit renferme un coton soyeux qu'on emploie aux mêmes usages que le duvet. Son bois est tendre, léger et inutilisable, si ce n'est pour y creuser des canots comme le font les pêcheurs de la Martinique. Dans toutes les Antilles et aux Guyanes, une croyance populaire veut que celui qui abat un fromager meure dans l'année. Aussi se contente-t-on quand on peut faire disparaître son ombre de faire mourir l'arbre sur pied en lui enlevant un anneau d'écorce et en coupant jusqu'à l'aubier. Aussi voit-on dans les campagnes nombre de ces squelettes géants. Comme nous le verrons plus loin, les plus gros d'entre eux et surtout ceux qui se trouvent dans les carrefours sont regardés comme les incarnations ou tout au moins les demeures de divinités, sortes d'hamadryades. Dans les tribus de la Sénégambie, le fromager est également un arbre sacré, à ce que nous dit M. Vigné d'Octon (1).

(1) P. Vigné d'Octon, *A travers le Cayor*.

Le *Mapou* (Bombax pentandrum) est appelé par Descourtilz (1) Cotonnier mapou ou bois épineux blanc. Tout ce que nous avons dit du fromager se rapporte à cet arbre : la seule différence est que ses feuilles sont grandes, profondément découpées comme celles du Marronnier d'Inde. Son fruit est une poire, recouverte d'un duvet rouge sombre. On fait en Haïti une confiture avec la pulpe qu'il renferme.

Il faut noter que le rapprochement de ces deux arbres et du serpent peut provenir de ce qu'ils présentent à leur base entre leurs racines énormes de vastes anfractuosités qui servent de repaires aux serpents. Cette croyance se retrouve en Cochinchine, nous dit le Dr Laurent (2). « Les *mâ-qui* (revenants élémentaires), se réunissent volontiers autour des grands figuiers banians ; l'un d'eux habite l'intérieur et peut en sortir sous la forme d'un boa (les boas nichent réellement assez fréquemment entre les racines des banians), les autres voltigent autour de l'arbre, dans les branches et dans les feuilles cherchant à nuire au passant attardé. »

Telles sont les grandes lignes de cette superstition si répandue encore aujourd'hui en Haïti et dont les rites et les pratiques offrent le plus vif intérêt à l'occultiste. On pourrait même dire sans craindre de trop s'avancer que c'est le pays où la Sorcellerie, la Goëtie

(1) *Flore médicale des Antilles*, par E. Descourtilz, Paris, 1821. 8 vol. ornés de nombreuses et magnifiques planches coloriées. Ouvrage d'une importance capitale pour le médecin aux colonies.

(2) Dr Laurent. *Note sur les coutumes et superstitions cochinchinoises*. Initiation, vol. 37, n° 1, p. 71.

la plus effrayante même a conservé le plus d'adeptes fervents.

Une des raisons occultes de la persistance du Vaudoux en Haïti est sans nul doute la présence d'innombrables légions de Larves et d'Élémentaires provenant des guerres, des révolutions, des massacres, des hécatombes et des boucheries ininterrompues depuis plus d'un siècle, à tel point qu'on peut dire qu'il n'y a pas un pouce du sol d'Haïti qui n'ait été arrosé de sang humain.

SYMBOLISME ET CÉRÉMONIAL VAUDOUÏSTE

Le Sorcier vaudoux, d'après les rares auteurs qui ont effleuré notre sujet, s'appellerait *Taplata*, *Caprelata*, *Macandal*, *Bocor*, *Houngan* ou *Papa-loi*.

Dans la réalité, les trois dernières dénominations sont seules usitées. Le *macandal*, qui était autrefois un guérisseur, tirait son nom de celui d'un nègre fameux au temps de la Colonie française. Le nègre Macandal, né en Afrique, se rendit célèbre par ses empoisonnements. Il fut brûlé vif au cap Haïtien le 20 janvier 1758. « Le souvenir de cet être pour lequel les épithètes manquent, réveille encore des idées tellement sinistres, que les nègres appellent les poisons et les empoisonneurs des *Macandals*, et que ce nom est devenu l'une des plus cruelles injures qu'ils puissent s'adresser entre eux (1). »

Le *Caprelata* était spécialement le sorcier empoi-

(1) Moreau de Saint-Méry, *op. cit.*, p. 651.



sonneur ; il désigne aujourd'hui un « usurpateur des titres de Houngan ou de Papa, un maladroit initiateur en un mot. C'est pourquoi on dit vulgairement que le Caprelata ne veut pas voir son confrère porter la *macoute* (1), ce qui veut dire qu'ils se jalousent et se disputent la clientèle. » Aujourd'hui *Bocor* s'emploie plutôt dans un sens méprisant et ce mot ne se prononcerait pas devant le personnage ou les siens.

« Le *Houngan* diffère du *Papa* en quelque sorte ; ce dernier est le plus souvent le maître d'une société. Il peut être aussi Houngan en ce sens qu'il est médicastre et dispensateur de *points* et de *chances*. Le Houngan peut n'être pas maître de société ; il est ambulant le plus souvent, et rend des points aussi, surtout le *ouanga* ou sortilège ; il est appelé dans les maisons pour *travailler*. Porteur d'un sac enfermant des coquillages (2), de petites pierres, une poupée (3), il vient, est consulté, étale *ses idoles*, *jette* ses coquilles et pierres ; il est soit devin, soit médicastre, tout ce que l'on veut pour quelques sous. Il y en a qui tirent de ce métier de grands profits, mais ce sont les plus intelligents et les plus audacieux. Les hommes généralement prennent des *points* pour se rendre invulnérables, pour prendre femme et quelquefois pour dérober sans être pris, etc. Dans ce dernier cas, il est rare que

(1) Sorte de sac double en paille tressée qu'on place sur le bât des animaux de charge en manière de cacolet. Ce mot se retrouve comme unité d'échange dans la Sierra-Leone.

(2) Qui conservent le nom africain de *cauris* et qu'on jette sur un plat d'osier dit *layo*.

(3) Et des cartes à jouer.



le point soit bien réussi, aussi n'en use-t-on qu'au préalable on s'assure le succès.

« Les femmes prennent des *chances*. En cette occasion, les houngan savent quelquefois leur jouer les plus vilains tours (1). »

Notons en passant que Livingstone et Du Chaillu ont trouvé au Congo des sorciers nommés *hougangas*.

La Sorcière, et elle se rencontre fréquemment, se nomme *maman-loi*, *femme houngan* ou *mambo*.

Les acolytes du houngan, soit hommes, soit femmes sont les *hounsis*. La principale *hounsi*, qui est généralement la concubine en titre du houngan, est la *hounguié-nikon*. C'est l'auxiliaire le plus précieux, le bras droit du papa-loi. Elle est initiée à tous ses secrets, elle compose les chants, dirige les chœurs et fait tous les préparatifs exigés dans les cérémonies.

Ces *hounsis* ou prêtresses sont attachées au service des *honforts* ou des temples ; elles doivent accourir au premier appel de leur houngan pour l'assister dans les cérémonies et dans l'accomplissement des rites. Noël en particulier est la plus grande fête. Sous aucun prétexte la *hounsi* ne peut manquer ce jour-là d'assister aux *services*.

Quand une femme est *hounsi*, elle est sous la domination d'une *loi*, le Maître de l'Eau, celui des Arbres ou quelque autre. Cette *loi* parle par sa bouche pendant ses trances, quand *elle a les Saints*, quand elle est sous l'influence du *Maître de sa tête*.

Quand une hounsi meurt, il ne suffit pas de l'en-

---

(1) Duvernot-Trouillot, *loc. cit.*

terrer; il faut encore retirer la *loi* qu'elle a dans la tête.

Pour cela, le houngan et ses hounsis organisent une cérémonie, un *service*. On met dans un *zain* ou *canari-loi* (marmite de terre) de la farine de maïs et de l'huile. On le pose sur un trépied, on le fait chauffer quelque temps puis on l'enterre. A quelques jours de là, au milieu de la nuit, l'officiant et ses acolytes se dirigent vers le lieu qu'affectionnait particulièrement, à leur sens, le *Saint* ou la *Loi* de la *hounsi* défunte. Si c'était *Dambala*, le Maître de l'*Eau*, le cortège se dirige vers une rivière ou un étang. Aux environs de Port-au-Prince, ce genre de cérémonie a généralement lieu au *Bassin de Mariani*, sur la route du Petit-Goâve, dans un ravin fort pittoresque et assombri par une merveilleuse végétation. Arrivé là, le *houngan* entre dans l'eau, appelle l'âme de la hounsi défunte et par le moyen d'une habile ventriloquie engage la conversation. Elle lui demandera des nouvelles de sa famille, s'il a beaucoup *travaillé* depuis qu'elle est morte et lui posera d'autres questions banales. Après quelques instants, le *houngan* l'engage à le suivre et l'emmène, toujours en esprit, dans le *honfort*, où il l'enferme dans un *gros-vi*, grande jarre de terre qu'on place sur le *pé* ou autel et où reposera dorénavant l'âme de la hounsi. C'est là que les dévots pourront la consulter, ce qu'on appelle *faire parler les morts*. Ce sera une nouvelle scène de ventriloquie (1).

(1) Ce n'est pas d'aujourd'hui que les sorciers ont recours à cet artifice, puisqu'on lit dans Isaïe (XXIX, 4): « C'est de la terre que tu parleras et de la poussière sera entendue ta parole ; et de la terre, ta voix sera comme celle d'un devin de python, et de la poussière ta parole ne rendra qu'un faible son. »

Voici, suivant l'auteur haïtien que nous avons déjà cité, la cérémonie de l'Initiation au vaudoux : « Pour être initié au Vaudoun, on exigeait autrefois que le néophyte eût un certain âge, de trente à quarante ans. Il faut remarquer que la société ou confrérie est composée d'une masse profane où se trouvent les bossales, les hounsi-bossales, sortes de catéchumènes et les initiés proprement dit qu'on nomme Canzou. Pour prendre ce degré, le néophyte ou hounsi-bossale est soumis à une suite de formalités pendant quarante jours. Il est dépouillé de ses vêtements et revêt ceux que la circonstance et le règlement prescrivent ; il reste enfermé pendant huit jours sans voir le jour pour satisfaire aucun besoin que ce soït ; on lui donne des bains composés de *plantes tabou*, telles que le bois pini (1), le framboisin (2), le bignonia dit bois de chêne, la sauge, etc. Ce bain doit être toujours le même pendant les quarante jours, plus il fermente et devient infect, plus ses vertus sont puissantes ; on ne le jette pas il est déposé dans le magasin où il finit par s'évaporer.

« Pendant ces huit jours il reçoit un breuvage appelé *ver-ver* composé de maïs et de sang recueilli dans le sacrifice principalement.

« Après ces purifications, il est habile à être canzou.

---

(1) Probablement faute d'impression au lieu de bois pin.

(2) Ou franc-bazin. Il porte également ces noms à la Martinique. C'est un arbuste qui se rapproche beaucoup du basilic. Je n'ai pas remarqué que la Verveine que Dioscoride appelle *herbe sacrée*, Apulée, *lustrago*, que Petrone cite de son satyricon, et qui depuis l'antiquité est considérée comme sacrée, eût conservé ce caractère en Haïti.

« Les initiés le prennent, l'amènent dans le lieu où se tient Papa ou la Mambo vêtus à l'avenant.

« Celui-ci tient en main un bâton recourbé au sommet (1) et couvert d'amulettes que lui remet, en grande cérémonie, *lavalou*, c'est-à-dire un préposé. La hounsi-bossale se met à genoux aux pieds du Papa qui lui fait des passes et une marque (tatouage) sur une partie quelconque du corps par laquelle tous les membres de la société se reconnaissent.

NATHAN ZEFFAR.

(*A suivre*).

---

(1) On reconnaît la crosse de l'hiérophante.

L'Occulte à la cour de Louis XIV

D'après la

CORRESPONDANCE DE MADAME, MÈRE DU RÉGENT

(*Suite*)

III

ÉTAT DE RAPPORT

Les cas de Mme de Ponikau et de la Persilie relèvent de la pathologie, d'autres appartiennent au domaine déjà plus obscur de l'état de rapport et de la suggestion.

Madame admettait l'existence du lien qui peut unir une personne à une autre, et qui est si intime entre la mère et l'enfant qu'il en résulte parfois des faits comme celui dont le Dr Quintard atteste la réalité : un enfant résolvait tous les problèmes dont sa mère connaissait la solution, pourvu qu'il ne fût pas trop loin d'elle ou séparé d'elle par un paravent (1). Ce fait bien constaté rend vraisemblable l'anecdote connue que raconte Tallemant des Réaux, d'une dame enceinte, la comtesse des Vertus, qui avait vu tuer

---

(1) *Annales des Sciences psychiques,* 1894, pp. 321-8.

son amant et qui eut une fille que hantait la scène du meurtre, dans des crises dont elle finit par mourir à l'âge de huit ans (1). La duchesse cite un exemple moins romanesque de l'influence maternelle.

« La peur qu'a eue la princesse de Galles au sujet « de l'accident arrivé à la comtesse de Buckeburg, « dont elle croyait la jambe cassée, est bien naturelle, « mais je crains qu'il n'en résulte quelque chose de « fâcheux pour l'enfant dont elle est enceinte. Nous « avons eu ici, ces jours-ci, un exemple terrible de ce « genre : la jeune marquise de Béthune, sœur du duc « de Gèvres, est heureusement accouchée d'un beau « garçon ; mais comme elle avait été fort effrayée en « voyant dans une église un mendiant auquel un « cancer avait rongé toute la chair de la poitrine, il « s'est trouvé que l'enfant avait sur la poitrine et sur « la figure un mal comme une toile d'araignée. Il est « mort après avoir été baptisé. On a cent exemples « de ce genre, de sorte que je m'inquiète à l'égard de « la princesse de Galles (2) » (1er sept. 1716).

Entre parents, Madame appelait le rapport sympathique « la force du sang », « l'effet du sang » (5 mars et 5 mai 1695), cette voix du sang dont les mélodrames ont tant abusé et qui n'est peut-être pas une simple métaphore, car le sang, dit Stanislas de Guaita, « déborde d'une vie emphatique (3). » Entre

---

(1) *Historiettes*, édition Monmerqué, t. V, p. 130.
(2) Cf. Lettre du 24 juin 1718.
(3) *La Clef de la magie noire*, 189, p. 183. — Cf. Gabriel d'Annunzio, *les Vierges aux Rochers*, traduction G. Hérelle, 1897, pp. 265-7.

amants, Madame voyait là quelque chose d'extraordinaire qu'elle ne paraissait pas comprendre, bien différente de ceux qui croient que cette affinité peut même survivre à la mort, comme Marguerite de Navarre demandant au frère de Brantôme s'il ne sentait pas, à travers la tombe, le corps de sa maîtresse s'émouvoir en sa présence, ou comme Diderot écrivant à Mlle Volland que leurs cendres encore sensibles se chercheront sous la terre pour se confondre.

« Je crois que la guenipe (Mme de Craon), qui est « maîtresse du duc de Lorraine (gendre de Madame) « lui a donné un philtre, comme a fait la Neidschin « à l'électeur de Saxe, car, lorsqu'il ne la voit pas, il « est trempé d'une sueur froide » (7 sept. 1717). « Lorsqu'on croit qu'il doit regarder devant lui, sa « tête se tourne sur ses épaules et ses yeux restent « fixés sur Mme de Craon ; c'est drôle à voir » (19 avril « 1718). « Il faut vraiment que Mme de Craon aît en- « sorcelé le duc, car, lorsqu'il ne la voit pas, il est dans « une telle agitation qu'il est tout en sueur. Il y a là « quelque chose qui n'est pas naturel » (4 février 1719).

C'était simplement « l'attraction passionnelle », si irrésistible en certains cas. « La science n'a jamais pu calculer, même approximativement, la puissance de fascination qui se condense quelquefois en un simple regard de femme », a dit un fouriériste (1). Henriette d'Angleterre, entre autres, avait un regard d'une séduction particulière : « Elle avoit les yeux noirs, vifs et pleins du feu contagieux que les hommes

(1) Toussenel, *l'Esprit des bêtes*, 1847, p. 62.

ne sauroient fixement observer sans en ressentir l'effet; ses yeux paroissoient eux-mêmes atteints du désir de plaire à ceux qui les regardoient (1). »

Mais la seconde Madame ne connaissait probablement pas par elle-même ce genre d'impressions, qui l'étonne toujours. Elle l'avait remarqué chez le duc de Bourgogne, tellement épris de sa femme que, « pourvu qu'elle lui fît bonne mine, il était comme en extase et tout hors de lui » (9 sept. 1717); elle en parle aussi au sujet de la maréchale de la Ferté, qui eut, soit dit en passant, la vision prémonitoire de la déroute de Valenciennes (1656), et dont la mère, Mme de la Loupe, fut prévenue par le spectre de son frère qu'elle allait devenir veuve (2). La maréchale fut impliquée dans l'affaire des poisons en 1680 (3); elle était sœur de la comtesse d'Olonne, son égale en inconduite. Pour prouver son affection au comte de Marsan, frère du chevalier de Lorraine, elle lui disait : « Quand je vous sais seulement dans le même lieu où je suis, je me sens dans une agitation comme si j'avais la fièvre »; le voyant incrédule, elle lui donna un rendez-vous, chez elle, puis le cacha et appela son médecin pour se faire tâter le pouls. Madame, dit le docteur, « vous avez une grande agitation et une fièvre très violente; vous devriez vous faire saigner » (17 août 1718).

---

(1) L'abbé de Choisy, *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, édition de Lescure, t. II, l. VIII, p. 56-7, et p. 94.

(2) Tallemant des Réaux, *Historiettes*, édition Monmerqué, t. VII, p. 219.

(3) Madame de Sévigné, Lettres du 31 janvier et du 2 février 1680.

La duchesse crie au sortilège quand il s'agit de son gendre, fortifiée sans doute dans son opinion par le souvenir de deux procès alors fameux, intentés en 1624 par un des prédécesseurs du prince, Charles IV, qui prétendait notamment qu'on lui avait noué l'aiguillette : elle se montre plus sceptique dans les circonstances où elle n'est pas intéressée. Ainsi pour le duc de Richelieu : « Si je croyais à la sorcellerie, je dirais qu'il faut que ce duc possède quelque secret surnaturel, car il n'a pas trouvé une femme qui lui ait opposé la moindre résistance ; toutes courent après lui que c'est vraiment une honte » (1er oct. 1719). « Je ne comprends pas pourquoi, car c'est un petit crapaud en qui je ne trouve rien d'agréable » (30 mars 1719). De même encore pour Mlle Caumont de la Force. Celle-ci, une des personnes les plus romanesques du XVIIe siècle, avait eu en conséquence beaucoup d'aventures (1) :

« On veut la regarder un peu comme sorcière, mais je « n'en crois rien. On m'a raconté qu'un gentilhomme « de la maison de Mailly, qui a été fort de mes amis « mais qui est mort depuis longtemps, en avait été « éperdument amoureux, et qu'il voulait mourir s'il ne « l'épousait pas ; mais comme elle n'était pas en bonne « réputation, et qu'elle était excessivement pauvre, son « père ne voulait pas consentir à cette union, et il pria « M. le Prince de lui faire entendre raison. On le con- « duisit à Chantilly, et toute la maison de Condé et de

(1) Cf. Madame, lettre du 8 mai 1718.

« Conti se mit à l'exhorter pour qu'il obéît à son père; il « s'enfuit comme un désespéré dans les jardins, et il « voulut se noyer. En arrachant ses habits pour se jeter « à l'eau, il brisa un ruban où était attaché un sachet « que la la Force lui avait remis sous prétexte de sa « santé, et en lui recommandant de ne jamais le quitter; « aussitôt qu'il ne l'eut plus sur lui, il se trouva tout « autre, et très indifférent à l'égard de la la Force; il « alla trouver M. le Prince, et lui raconta ce qui était « arrivé, en disant qu'il fallait qu'il eût été ensorcelé. « J'ai bien ri de cette histoire » (29 mai 1718).

Cette histoire, c'est un peu celle de l'anneau légendaire « que l'archevêque Turpin mit à son doigt et qui fit courir Charlemagne après lui, comme il avait fait après une de ses concubines, à qui Turpin l'avait ôté après sa mort (1) ».

C'est aussi, en un sens, l'histoire de la chemise de la princesse de Clèves (1572), origine peut-être du conte de la chemise de l'homme heureux. Le duc d'Anjou (depuis Henri III), jusque-là fort indifférent pour la princesse, s'essuya par hasard la figure avec une chemise trempée de sueur qu'elle venait de quitter et reçut immédiatement le coup de foudre, comme par l'effet d'un philtre ou d'un charme (2).

Avec M[lle] de la Force, il y aurait eu une fixation préalable d'effluves, « un *lasso* enroulé » (3) par

(1) Hamilton, *Mémoires du chevalier de Gramont*, ch. XIII.
(2) De Rochas, *l'Extériorisation de la Sensibilité*, 1895, p. 247-8.
(3) Papus, *Traité élémentaire de Magie pratique*, 1893 p. 520.

un moyen quelconque, probablement selon quelque formule comme celles que reproduit Papus dans la *Magie pratique* et les *Arts divinatoires* (1). Ces maléfices ont été en usage de tous temps, et il est curieux que les anciens sorciers lapons s'en soient débarrassés exactement comme le gentilhomme dont parle Madame : ils se mettaient nus « afin de se soustraire aux influences magiques qui pouvaient avoir été attachées à leurs vêtements (2) ».

Les procédés servant à emmagasiner le fluide sont variés, mais en tous cas leur théorie n'est plus un secret depuis les recherches modernes inspirées par les révélations de Mesmer : on la trouvera fort au long dans les excellents ouvrages de M. de Rochas, notamment dans l'*Extériorisation de la sensibilité*. Pour citer un auteur moins récent, voici comment du Potet, qui « a découvert ou du moins fait connaître des premiers les phénomènes d'attraction exercés par le magnétisme (3),» définit l'action du fluide nerveux, qu'il compare au fluide électrique :

« Cet agent, chez nous, ne s'arrête pas non plus aux muscles ou à la peau, il s'élance encore au dehors avec une certaine force, et forme ainsi une véritable atmosphère nerveuse, une sphère d'activité absolument semblable à celle des corps électrisés. Cette opinion était celle des plus habiles physiologistes de nos jours,

(1) *Traité élémentaire de Magie pratique*, 1893, p 521-4, et *les Arts divinatoires*, p. 48.

(2) L. Léouzon Le Duc, traduction du *Kalevala*, t.I, 1867, p. 100.

(3) De Rochers, *les Forces non définies*, 1888, p. 369.

Reil, Autenrieth, et de M. de Humboldt. » L'auteur montre alors que « l'atmosphère nerveuse, active, du magnétiseur, augmentée sans doute par l'impulsion que lui donne sa volonté », influence et sature le système nerveux du magnétisé, ce qui explique « la communication des désirs, de la volonté, des pensées même de celui qui magnétise. Ces désirs, cette volonté, étant des actions du cerveau, celui-ci les transmet au moyen des nerfs jusqu'à la périphérie des corps et au delà (1) ». Le fluide « peut s'incorporer dans tous les corps de la nature, ou chaque corps peut recevoir ce fluide, le retenir et produire par lui des effets magnétiques », ce que Charpignon disait à peu près dans les mêmes termes en 1848, dans son livre intitulé *Physiologie, Médecine et Métaphysique du magnétisme* : « Tous les corps organiques peuvent être saturés de fluide magnétique et agir ensuite sur les individus impressionnables (2). » Du Potet, qui employait surtout le verre, cite aussi des exemples où il s'agit d'autres corps. Ainsi un bloc de marbre magnétisé, puis dégrossi de moitié, fut « présenté au somnambule ; il s'endormit aussi vite que par l'attouchement du marbre entier », preuve que le fluide magnétique avait imprégné tout le bloc. Du papier magnétisé fut brûlé : le sujet prit les cendres dans sa main « et s'endormit en peu de temps. » — « Les objets magnétisés, con-

(1) Cf. Saint-Martin, *Correspondance inédite*, 1862, p. 37.
(2) Bourru et Burot, *la Suggestion mentale et l'action à distance des substances toxiques et médicamenteuses*, 1887, p. 275.



servés avec soin, produisirent au bout de six mois les mêmes effets. Ils semblaient n'avoir rien perdu de leur force magnétique. Il y a donc un principe actif qui résiste à toutes les forces mécaniques, physiques et chimiques, qui s'attache aux corps par un lien indissoluble, qui pénètre dans leur substance comme un être spirituel, et triomphe même de l'action du feu. » Il s'échappe de nous *par ondées* (1).

Pour préparer l'objet qu'on veut magnétiser, on le prend entre les deux mains : « On projette par la volonté la force magnétique, comme si l'on magnétisait une personne malade. Dix ou quinze minutes suffisent. » — Du coton, des mouchoirs, des vêtements même peuvent ainsi être utilisés », de même que l'eau magnétisée par les doigts en pointe — ou par les yeux (2), ou par la parole, ou par le souffle (3), c'est-à-dire par ce que le Dr Barety appelait, dans son ouvrage sur la Force neurique rayonnante (1882), les rayons digitaux, oculaires et pneumiques. Du Potet continue ainsi :

« Ceci m'a fourni de curieuses expériences. Donnant à tenir à des personnes qui dormaient l'objet que je voulais magnétiser, elles n'éprouvaient rien pendant

---

(1) *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, 4e édition, p. 315-320, et *Jal du Magnétisme*, 1850, p. 604 ; Cf. de Rochas, *l'Extériorisation de la sensibilité*, p. 55, 58, 69, etc.

(2) De Rochas, *les Forces non définies*, p. 628, et Papus, *Magie pratique*, p. 196-199.

(3) Papus, *Magie pratique*, p. 299-301 ; Cf. Dr Fugairon, *Essai sur les phénomènes électriques des êtres vivants*, 1894, p. 175.

la première minute, mais successivement, et au fur et à mesure que le magnétisme complétait la saturation, le surplus suivait les mains, puis les bras, et enfin gagnait tout le système nerveux du somnambule et l'agitait. — D'autres phénomènes bien plus curieux se manifestent lorsque par la pensée on veut donner à l'eau une vertu, une qualité. Pour comprendre ce fait, il faut déjà être avancé en magnétisme, et je dois ajourner mes aveux (1) ».

Du Potet aurait pu ajouter, avec Charpignon, que « le fluide magnétique en se combinant et en traversant les corps inorganiques, emporte quelque chose de la qualité substantielle de ces corps (2) ; il peut ensuite agir sur l'organisation humaine dans le même sens que ces substances elles-mêmes ». Ainsi « Léonidas Guyot a failli faire périr un médecin réfractaire en le magnétisant à travers la noix vomique. Il a ensuite dissipé les accidents, comme on le fait ordinairement, avec des passes ».

Du reste, la simple suggestion a la même puissance, comme le sous-entend du Potet lorsqu'il parle des vertus ou qualités que l'eau peut recevoir. Le Dr Gromier, de Lyon, en 1850, purgeait avec de l'aloès enfermé dans un tube, puis il se servit de son tube à vide : « J'ai soufflé au travers et j'ai obtenu des évacuations comme avec l'aloès ; j'ai répété la même expérience en attachant à mon idée une propriété mé-

---

(1) *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, p. 246-247.
(2) Cf. A. R. Wallace, *les Miracles et le Moderne Spiritualisme*, traduction française, p. 82-4.

dicale déterminée, et l'action médicale s'est produite jusqu'à un certain point (1). »

Tous ces phénomènes sont bien connus aujourd'hui et on les reproduit à volonté, mais nous ne faisons par là que constater scientifiquement ce que savaient avant nous les peuples sauvages et civilisés de toutes les époques. On ne s'étonnera donc pas de voir Montaigne, dans son merveilleux chapitre *De la force de l'imagination*, qui semble écrit d'hier, raconter sérieusement l'histoire d'un malade qui se purgeait à distance avec des remèdes qu'il ne prenait pas. On ne s'étonnera pas davantage de retrouver la même action des médicaments à distance mentionnée au moyen âge (2), et le pouvoir de la volonté sur les objets exercé par exemple chez les vieux Finnois, qui appelaient regardants les sorciers dont le regard communiquait « aux choses une vertu magique (3). »

La mère du régent ne connaissait pas que le sortilège de Mlle de La Force; elle avait été informée d'un autre enchantement, qui n'a rien de commun avec l'amour et qui paraît s'être compliqué de suggestions très précises. Le premier effet à obtenir en pareil cas, c'est-à-dire l'hypnose, aurait été produit par un objet analogue au sachet de Mlle de La Force, ou à ces médicaments au travers desquels on magnétise le sujet :

---

(1) Bourru et Burot, *la Suggestion*, etc., p. 275-8 ; cf. Madame, lettre du 29 septembre 1721.

(2) Stanislas de Guaita, *la Clef de la magie noire*, 1897, p. 404 et 789.

(3) Léouzon Le Duc, *Kalevala*, 1, p. 75.

« On m'a raconté l'histoire d'un garçon de l'apothicaire du roi ; lorsque le roi était encore jeune, on le chargea d'aller porter des lettres à Lyon ; lorsqu'il passait dans la rue d'Enfer, un homme l'accoste et lui demande où il va ; il répond qu'il se rend à Lyon ; l'autre lui demande combien il faut de jours pour faire ce voyage ; le garçon dit qu'il en faut dix ; l'homme lui demande s'il voudrait y être rendu le soir même ; le garçon répond : « Bien volontiers, pourvu que la chose fût possible. » Alors l'homme lui donne un bas et lui dit de se l'attacher autour d'une des jambes. Aussitôt que le garçon l'a fait, il se sent transporté à travers les airs, et, le soir, il descend dans une grande ville ; il demande où il est ; on lui répond qu'il est à Lyon. Il remet toutes ses lettres ; mais il fut ensuite malade jusqu'à la mort de la peur qu'il avait eue ; ses couleurs ne lui sont jamais revenues. Je crois qu'il est encore en vie ». (11 septembre 1721).

Si l'histoire est réelle, il est clair qu'une fois le courrier *hypnotisé* la croyance au voyage de Lyon ui a été *suggérée*. Il est clair aussi qu'en pareille circonstance l'inconnu n'aurait pas accosté sa victime dans la rue par hasard, sans motif aucun ; c'était sans doute un procédé d'espionnage, un moyen de prendre connaissance des lettres, car les correspondances d'alors n'étaient guère en sûreté, pas plus les correspondances amoureuses que les autres. « Parlerai-je », disait un jour à ce propos Saint-Evremond au chevalier de Gramont, « du tour que vous fîtes à Fontainebleau au courrier de la princesse Palatine,

que vous volâtes sur le grand chemin? » (1). Dans le cas dont parle Madame, on prit sans doute plus de précautions, et les lettres auront pu être portées par un autre courrier, aux frais du violateur de la correspondance. Du côté du roi, au temps de Louvois qui généralisa ce genre d'inquisition, la remise des lettres violées se faisait exactement. « M. de Louvois lisait toutes les lettres, mais il avait de bons traducteurs, et les lettres arrivaient toujours à l'époque juste » (6 mars 1721). D'autre part, on savait parfaitement décacheter et recacheter, au moyen d'une « composition faite avec du vif-argent et d'autres substances qui enlèvent la cire, et lorsque les lettres ont été ouvertes, lues et copiées, on les recachète si adroitement que personne ne peut découvrir si elles ont été ouvertes. Mon fils sait fabriquer cette composition; on l'appelle *gama* » (2 décembre 1717).

« Cyrano de Bergerac fait dire à Agrippa dans sa douzième lettre : « Je donne aux laquais ces bagues qui les font aller et revenir de Paris à Orléans, en un jour. » D'autre part, Mme de Sévigné parle non seulement du courrier idéal et féerique d'alors, Pacolet, mais encore d'un voyage aérien accompli par un nommé Auger (2); il semble que cet homme, dont sa fille lui avait raconté l'histoire, prétendait se transporter ou se faire transporter dans l'air, à peu près comme les sorciers lapons voyageant en corps astral.

Quant au courrier de Lyon, il est difficile de savoir

(1) *Mémoires du chevalier de Gramont*, chap. VI.
(2) Lettres du 25 août 1675, du 9 juillet 1690, et du 18 octobre 1671.

à qui il eut affaire, et le récit de la duchesse ne nous met pas sur la voie.

Ce récit n'explique même pas si les lettres avaient été envoyées par le roi ou par son apothicaire. Si c'étaient des lettres du roi, il s'agissait probablement des négociations qui eurent lieu en 1658, alors que Louis XIV songeait à épouser la princesse de Savoie, et qu'il y eut, dans ce but, un voyage à Lyon dont Mlle de Montpensier et Mme de Motteville parlent assez longuement dans leurs Mémoires. C'était le moment de la liaison du roi avec Olympe Mancini, l'empoisonneuse, la future comtesse de Soissons.

Si les lettres venaient de l'apothicaire, on pourrait songer à autre chose. Cet apothicaire du temps de la jeunesse du roi est le suisse Christophe Glazer, qui était ami de Fouquet et qui mourut en 1672. Quatre ans après sa mort, le procès de la Brinvilliers révéla ses relations avec l'empoisonneur Sainte-Croix, disciple de l'Italien Exili : on apprit qu'il y avait eu un complot contre le roi en faveur de Fouquet, puis de nouvelles découvertes, en 1681, donnèrent au lieutenant de police l'idée de s'enquérir plus à fond « du commerce de Glazer avec M. Fouquet et avec Sainte-Croix, des voyages de Glazer et de son travail », c'est-à-dire « des voyages à Florence et du travail sur le poison de Glazer. »

Lyon servait alors d'intermédiaire entre la France et l'Italie, le pays des poisons, et il serait possible que la correspondance envoyée de ce côté par Glazer eût, par exemple, excité la curiosité de quelque autre cabale ou le soupçon de ses complices, etc. : si la con-

fiance existe quelque part, ce n'est pas à coup sûr entre empoisonneurs. Le mémoire de La Reynie sur cette affaire parle « de Keller qui était garçon apothicaire dans la boutique de Glazer à Paris, lorsqu'il est décédé, et qui s'est retiré à Zurich (1) ». C'est peut-être lui le héros de l'aventure contée par la Palatine.

E. LEFEBURE.

(*A suivre.*)

---

(1) Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. VII, p. 44, 45 et 84; Cf. id., p. 251-252.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

ET LE SPIRITISME

PAR G. HOFFMANN (*Nova Lux*, FÉVRIER 1899)

Le but que l'auteur se propose est l'Union de tous les spiritualistes, et un des moyens pour y arriver est de faire cesser les malentendus. Dans une suite d'articles sur le martinisme, il espère donner aux spirites une idée juste sur le V. M. en leur faisant apprécier ses doctrines. Voici le résumé rapide de son premier article. Saint-Martin connut le spiritisme expérimental mais s'abstint le plus souvent des manifestations sensibles, apparitions, visions, etc. Sa correspondance nous apprend un fait curieux; c'est que, en consultant les « esprits » dans presque tous les cabinets des hommes politiques de l'époque, il se méfiait naturellement, des êtres du plan astral inférieur, mais il faisait appel aux agents supérieurs, aux vertus, aux puissances, aux esprits dépouillés de tout astral, où réside le principe du mal.

*
* *

Quelques mots sur la vie de Saint-Martin, sa rencontre avec M. Pasqualis. Il sut éviter le péril des ma-

nifestations inférieures et rechercher seulement Dieu et la vérité. Sa sympathie pour Bœhm, dont il traduit plusieurs œuvres. Il reconnaît dans Napoléon un instrument du ciel. Confond le matérialiste Garat en 1794, et meurt le 13 octobre 1803, chez le comte Lenoir-Laroche. Revue des ouvrages de Saint-Martin, avec une courte analyse. But principal de Saint-Martin ; faire comprendre à l'homme sa vraie condition et de le réintégrer. (L'*Ecce homo* écrit pour la duchesse de Bourbon.)

*
* *

Rencontre de Saint-Martin et de Martines. Saint-Martin n'eut pas les *dernières initiations*, Martines ne le trouvait pas assez avancé. Enseignement de Martines, assistance *des esprits supérieurs*. Opérations de théurgie. Sorte de culte. Saint-Martin ne sympathisait pas avec les pratiques, mais par une *singulière contradiction*, eut toujours pour elles le plus grand respect ; dans une lettre à Rousseau, Saint-Martin dit qu'il croit à des agents dont la puissance divine se sert pour faire entendre sa parole à notre être intérieur. Il modifie les enseignements du maître. Il n'y a pas de doute. Ces *agents* sont bien les esprits supérieurs de Kardec. Des *aînés*, dit Saint-Martin, qui viennent assister leurs *cadets*. C'est bien l'aide de ces *aînés* qu'on veut obtenir par des formules occultes. Ces conceptions sont bien celles des spirites de nos jours qui cherchent surtout à obtenir des communications d'esprits supérieurs.

Saint-Martin, non seulement admet l'intervention

de puissances invisibles, mais encore les divise en catégories très semblables à celles qu'enseigne plus tard Allan Kardec. Saint-Martin enseigne l'existence d'êtres peu dignes de notre confiance, il faut veiller continuellement. En 1766, il n'a pas beaucoup changé d'avis. « Je ne repousse pas, dit-il, les opérations théurgiques pour s'assurer le concours des agents, mais je le considère comme le prélude de notre œuvre propre. » Cependant on doit dire que ces opérations ne le séduisirent jamais (faut-il tant de choses pour prier Dieu ? disait-il), du reste il s'est imposé une extrême réserve au sujet des manifestations visibles.

*
* *

Donc, en résumé, Saint-Martin dit qu'il est dangereux de se fier aux esprits de l'astral inférieur et être très prudent avec les esprits des morts, car le plus souvent ils ont une enveloppe astrale également inférieure.

Notre humanité se divise en aînés et en cadets. Les « aînés » sont les membres d'une humanité supérieure, qui ont consenti à revenir en mission. Les « cadets » sont la grande majorité, donc quels résultats espérer de ces esprits élémentaires ? Médiocrité tout au moins, souvent obsession. Ceux qui condamnent Saint-Martin sans le connaître, de parti pris, ont donc grand tort; du reste, comment aurait-il nié les communications entre les hommes purs et les agents supérieurs, lui qui était une preuve vivante de cette communication ? Nous donnerons dans le prochain article une lettre *in-extenso* de Saint-Martin sur les manifestations spi-



rites au XVIIIe siècle, avec commentaires de Matter et de nous.

Ceux qui se plaisent aux conditions dans lesquelles notre âme est tombée, et qui ignorent la voie des sphères supérieures auxquelles, par droit d'origine, nous appartenons tous, subissent facilement l'Influence des Intelligences astrales. Il ne faut donc pas s'abandonner aveuglément aux pratiques de la psychurgie, de la nécromancie et du magnétisme artificiel.

Saint-Martin écrit à ce sujet, en 1797, une très belle lettre dont voici un résumé. Elle est adressée à son élève Liebisdorf.

Il fait d'abord allusion à son initiation primitive, qu'il a abandonnée depuis longtemps. Si dans les premiers écrits il a parlé de manifestations physiques, apparitions, etc., c'est qu'il était encore sous l'influence de ses maîtres ; mais il ne conseillerait plus à personne de s'en occuper. Lorsqu'un être est appelé par la vobonté divine, on ne doit pas s'occuper de son instruction, car il recevra des connaissances mille fois plus sûres que celles qu'on pourrait lui donner.

L'explication, en public, des phénomènes, ne ferait qu'exciter une vaine curiosité. Si, dans ses premiers écrits, il a eu le tort de s'en occuper, il serait encore plus coupable maintenant. Dans ses nouveaux travaux, il parlera de l'initiation centrale qui, par notre union à Dieu, peut nous apprendre ce qu'il est nécessaire que nous sachions. Cette union peut être obtenue par l'usage persévérant d'une volonté pure et l'exercice des vertus et de la prière. Nous voyons par cette citation que Saint-Martin ne condamnait pas la théurgie en général,

mais toutes les pratiques tendant à des relations avec les puissances inférieures de l'astral, ces esprits menteurs si bien décrits du reste par Allan Kardec. En ce qui concerne l'apparition du feu élémentaire et de la lumière nécessaire pour obtenir les vertus qui lui servent de modèle, continue Saint-Martin, vous entrez en pleine théurgie et je crois cette étude inutile dans la *vraie* théurgie où *seules* la flamme du désir et la lumière de notre pureté sont utiles.

Quel sérieux et quelle raison dans ces paroles ? Saint-Martin ne cesse pas de recommander à ses amis la plus grande méfiance, il leur enseigne à regarder plus haut vers la région pure, celle du Verbe, de ses agents et de ses vertus.

Il est en résumé spiritualiste dans l'acception la plus étendue. Un abîme immense le sépare de l'école de Pasqualis.

Il ne craignait pas le commerce avec les aînés des désincarnés, mais il le dédaignait.

Le baron de Liébisdorf, qui voudrait avoir des visions et prétend arriver à la connaissance physique de Dieu, retourne en vain à la charge pour arracher à Saint-Martin quelque chose qui lui permette d'espérer la réalisation de ses désirs. Saint-Martin ne cède pas; il répète cette phrase du Pentateuque : Nul ne peut voir Dieu sans mourir. Liébisdorf suivit du reste ses conseils et abandonna l'école du Nord, ainsi que Mlle Lavater et Mme Sarasin, de Bâle.

Un point important, c'est que dans les manifestations de l'école de Pasqualis, lorsqu'il y prenait part, Saint-Martin y prenait surtout une part spirituelle et

très peu physique. L'intuition, la perception exacte de l'Ego divin, l'Atma, le « Christos » ésotérique qui est en nous, étaient l'aspiration constante du maître.

Il préférait la substance aux formes extérieures, et on comprendra facilement que le spiritisme, tel qu'il était constamment pratiqué au XVIII[e] siècle, satisfaisait peu notre Vén. Maître. Il regardait comme perdu le temps employé en choses étrangères à sa mission.

L'unique fin à laquelle doivent tendre les efforts des créatures est le règne de Dieu sur la terre et l'union.

On voit donc combien est peu fondée l'accusation d'inimitié lancée contre les Martinistes par certains spirites et théosophes. Les Martinistes, suivant l'exemple de leur maître, considèrent tous les hommes comme des frères aînés ou cadets. Aînés s'ils entrevoient les lumineux horizons de l'intuition pure, qui leur permet de s'unifier au Père, cadets si les sublimes émanations de la Vision intérieure et de la faculté intuitive sont remplacées par les résultats douteux de la phénoménologie sensible.

Du reste, les écrivains du spiritisme ont aussi reçu une mission, et ont enseigné à séparer le bien du mal.

Il est arrivé quelquefois qu'un être chargé de missions intellectuelles ait eu des phénomènes physiques; mais toujours dans des circonstances exceptionnelles et avec l'aide de puissances supérieures.

C'est ce qui a eu lieu pour Saint-Martin et, bien qu'il ait entouré le récit de ces manifestations physiques d'une obscurité voulue, il peut être considéré comme un précurseur de l'ère nouvelle.

PHANEG.

TERRE ET CIEL

Toujours et avant tout l'homme a aimé le rêve.

C'est pourquoi la connaissance, qui est l'opposé du rêve, est si longue à se constituer et c'est pourquoi des sciences constituées disparaissent de la conscience humaine, chassées qu'elles en sont par les rêves qui se pressent toujours autour d'elle pour l'envahir, quand elle n'a pas de muraille qui l'entoure, ou pour enfoncer ses portes quand elle est bien enfermée.

L'homme rêve plus qu'il n'apprend, parce que le rêve est facile, le rêve est un produit spontané de notre nature comme les herbes sauvages sont un produit spontané des champs incultes, tandis que l'acquisition du savoir est pénible et de très lente allure comme les bœufs montant une côte raide.

L'homme, en masse, a toujours préféré le rêve au savoir. Aussi est-ce avec une admiration effrayée qu'il s'incline devant les rares humains qui ont préféré le savoir au rêve.

On pourrait dire que le rêve est le produit naturel de l'espèce humaine, tandis que le savoir en est un produit contre nature. Ce disant, on ne ferait que répéter ce que raconte la Genèse sur l'Eden et la chute.

L'homme goûte au fruit de l'arbre de Science, le seul de tout le paradis qui fût interdit à son appétit, et adieu pour jamais au tranquille bonheur de l'animal.

La Nature (ensemble des forces qui ont déterminé l'apparition de l'homme et de son milieu et que rien ne démontre devoir être nécessairement inconscientes, inintelligentes, comme ont supposé qu'elles le sont nombre de savants modernes), la Nature ne paraît pas avoir fait l'homme pour qu'il acquière du savoir, mais seulement pour qu'il rêve et pour qu'il agisse suivant ses instincts.

L'homme qui cherche le savoir est, aux yeux de la Nature, un animal dépravé.

C'est la conclusion dernière du catholicisme basée sur la parole de l'Évangile : « Bienheureux les pauvres d'esprits »; c'est aussi la conclusion de Rousseau conseillant le retour à l'état de nature.

Les animaux sont des êtres naturels ; l'homme qui rêve et qui agit instinctivement est aussi un être naturel.

Mais l'homme qui cherche à savoir, qui s'efforce de comprendre, est un être hostile à la Nature, à l'ensemble des forces qui ont déterminé l'apparition de l'homme et du milieu dans lequel sa vie va se déroulant.

L'homme de savoir est un révolté contre la Nature; l'homme de rêve et d'instinct est un être soumis à la Nature.

Le savoir ne vient pas de la nature terrestre puisque celle-ci lui est irréductiblement hostile ; il vient d'ailleurs ; il vient de quelque chose qui a été semé sur la

terre par une nature différente de la nature terrestre; cette différence est caractérisée par le mot ciel ; l'intelligence humaine, c'est-à-dire le désir de savoir, l'aptitude à comprendre vient d'ailleurs que de la terre et, comme nous nommons ciel tout l'ailleurs de la terre, elle vient du ciel.

Il y a du vrai mal présenté dans les dogmes de la religion catholique, du vrai mal présenté et surtout fragmenté. Cette religion reconnaît à l'homme une origine céleste ; mais ce n'est pas tout, l'homme qui a cette origine, c'est seulement son aptitude à comprendre, son besoin de savoir ; pour le reste il est un produit de la terre, comme l'animal, son frère. Les animaux sont les frères utérins de l'espèce humaine ; mais pas encore ses frères consanguins.

Les religions ont des fragments de vérité mêlés à beaucoup d'erreurs. Par exemple, la religion catholique, tout en reconnaissant vaguement l'origine céleste de l'homme, préconise cependant la vie animale, le rêve et l'action instinctive, comme le chemin du salut. « Bienheureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux leur appartient. »

Grave erreur dans laquelle la religion persévère et s'enfonce jusqu'à submersion, en déclarant que l'aptitude à comprendre est l'héritage de Satan, la semence que Lucifer, l'ange révolté, a jetée dans la nature humaine comme un levain de perdition.

Des occultistes ont dit que la partie humaine de l'homme lui vient de la planète Vénus, qui se nomme encore Lucifer, le porte-lumière ; mais les docteurs catholiques ignoraient que cette planète fût le séjour

de Satan à qui ils ont attribué le domaine de Pluton, les entrailles de la terre.

Les dogmes de la religion catholique forment un salmigondis dans lequel les plus malins ont de la peine à reconnaître les ingrédients qui nagent dans la sauce théologique. Au demeurant, l'essence de cette religion est terrestre, et finalement ce qu'elle recommande, c'est : du rêve et de l'action instinctive.

Elle ne peut échapper à la logique de sa nature et ses prêtres, en qui cette nature se manifeste directement, se sont toujours montrés plus avides des biens terrestres que des délices du paradis.

Il y a deux destinées générales possibles pour l'espèce humaine : la soumission complète à la nature terrestre, ne vivre que pour rêver et pour agir instinctivement; ou bien se révolter contre cette nature, vouloir développer à n'importe quel prix le don céleste, le don venu d'ailleurs, l'aptitude à comprendre et, par là, s'ouvrir des routes dans l'ailleurs.

Soumis passivement à la nature terrestre, l'homme tourbillonnera d'existence en existence sur la terre ; affranchi de cette nature, il peut marcher dans l'ailleurs et ne plus jamais revenir au même endroit.

C'est sur l'homme terrestre que Job éleva sa plainte et que Salmon prononça ses paroles découragées.

Jésus a bien recommandé de quitter la terre en abandonnant tout pour le suivre, mais il a justement recommandé aussi la pratique des moyens qui font qu'on reste grain de poussière dans les tourbillons des vents de la terre : le rêve et l'activité de quelques instincts.

Ni le rêve ni l'obéissance à l'instinct ne peuvent affranchir de la nature terrestre.

La seule chose qui permette de quitter la terre, c'est l'aptitude à comprendre par laquelle on acquiert le savoir, et savoir, c'est pouvoir.

Vous tous, penseurs, qui parlez du bonheur terrestre et de la paix promise aux hommes de bonne volonté, vous parlez pour les hommes de la terre, pas pour les autres, vous parlez pour les multitudes et pas pour les quelques-uns. Il est vrai que les quelques-uns n'ont pas besoin qu'on leur parle.

Mais vous ne parlez pas pour ceux encore parsemés dans les multitudes qui pourront devenir à leur tour les quelques-uns, car il est à espérer, qu'à leur tour, tous ceux des multitudes passeront au rang des quelques-uns.

Les hommes ont à leur disposition assez de matière à rêver et assez d'énergie à déployer comme action instructive pour qu'il ne soit pas utile que vous leur fournissiez de nouveaux motifs de rêver et d'agir instinctivement. Comme a dit le poète :

> Laissez le vent gémir et le flot murmurer.
> Ils gémiront et murmureront bien sans vous.

Mais si vous êtes et voulez rester des hommes de la terre, ce faisant, vous agissez suivant l'instinct et en définitive votre œuvre est bonne. Mais ce n'est qu'un moyen de plus de rêver que vous donnez aux hommes ; comprenez donc que vous avez tort si, ce faisant, vous croyez leur montrer le chemin d'ailleurs.

En germe ou développée, l'homme possède l'apti-

tude à comprendre ; cette aptitude exercée lui donne le savoir.

Quand il sait, il peut aller ailleurs ; c'est l'illumination de Bouddha.

Il n'y a pas d'autre voie. Pour aimer il faut savoir qu'on doit aimer. Aimer instinctivement, sans savoir qu'on doit aimer, ne suffit pas à affranchir de la nature terrestre. Et, tant qu'on ne sait pas qu'on doit aimer, on n'aime pas réellement. L'amour est le fruit de l'arbre du Savoir.

Bouddha aimait : « Que tous les êtres soient heureux ! » Mais pour aimer, il avait appris, il avait eu l'illumination. L'animal aime aussi instinctivement, comme celui qui ne sait pas qu'il doit aimer ; tous deux restent terrestres. Il est inutile de recommander l'amour avant le savoir, parce qu'après l'amour instinctif vient la haine instinctive, les forces de la terre agissant par alternance.

Pour aimer utilement, il faut savoir quoi aimer. Avant de pouvoir aimer tout, il faut savoir que tout doit exister et conséquemment que tout a droit à l'existence.

Aimer tout sans savoir pourquoi serait inutile, parce que cela ferait rester sur la terre ; et sur terre toute manifestation d'amour engendre une manifestation de haine, sans quoi tout se disloquerait.

Quand on aime sachant pourquoi l'on aime, on est devenu un canal par lequel la grande vie passe des profondeurs du ciel dans le domaine de la nature terrestre ; on est une des étoiles du firmament, un des pores ou une des parties transparentes de la voûte de cristal enclosant ce domaine.



L'homme rêve et l'homme agit instinctivement sans se demander pourquoi. Quand l'aptitude à comprendre commence à se développer, à ses premiers pourquoi, l'homme répond par des rêves pour lui donner contentement rapide par semblant de réponse valable.

La *Brahma Vidya* nous enseigne que l'homme a eu des instructeurs parce que, seul, il aurait été incapable de développer sa faculté de comprendre.

Supposons un enfant abandonné, n'ayant ni ses parents ni personne pour répondre à ses pourquoi, ira-t-il loin dans la vie et la faculté de comprendre lui donnera-t-elle du savoir ? Non, il ne pourra vivre que si des animaux le reconnaissent pour frère et mettent leurs instincts à son service ; mais alors il restera comme eux animal ; on dit que le cas s'est vu plus d'une fois et qu'il se voit encore en certains pays où des enfants sont adoptés par des loups, par des ours et par des singes.

L'homme, sans instructeurs répondant aux premiers pourquoi de sa faculté de comprendre et protégeant ses pas dans la vie, ne serait jamais parvenu à l'humanité que nous connaissons.

L'évolution spontanée est un rêve de la science contemporaine ; les forces terrestres ne peuvent que tourner en cercle ; pour que quelque chose s'échappe par la tangente de leurs tourbillons, il faut l'appoint d'une force étrangère à la terre.

C'est là un cas d'application du *principe de la force en surplus* de mon maître en pensée, Strada.

Et non seulement l'humanité a eu des instructeurs à son origine, les Richis des Indous, mais elle en a

toujours au cours de son développement; quand les instructeurs abandonnent une race, elle tombe en décadence, et à sa place monte vers le zénith une race dont les instructeurs s'occupent, une race qu'ils guident de leur savoir supérieur, répondant à ses pourquoi au moment du besoin.

Les instructeurs ne sont pas obligés de se rendre visibles pour agir ; les hommes supérieurs sont leurs médiums et en cela la doctrine du spiritisme a du vrai, mais bien près d'être étouffé par la végétation parasite que fait pousser le rêve.

Il y a deux races dans ces instructeurs ; ceux qui ont en vue de faire rester l'homme dans la vie terrestre, et ceux qui veulent le faire sortir du domaine de la terre. Les premiers sont les fournisseurs de rêves, les seconds sont les fournisseurs de savoir.

Les premiers veulent que l'homme reste esclave de la nature terrestre ; ils triomphent pendant la décadence des races quand les hommes redescendent vers l'animalité ; toutes les races en passent par là ; est-ce à dire qu'ils ont le dernier mot, le triomphe final ? Non ; quand une race commence à décliner, une autre commence son ascension et le triomphe des forces terrestres n'est que local et passager. Ceux qui veulent que l'homme vive ailleurs taillent de nouveau de la besogne aux serviteurs de la Terre.

GUYMIOT.





PARTIE LITTÉRAIRE

LE PROBLÈME

Au vicomte de Roger Saint-Micaud.

Astres inquiétants, que le rêveur encense,
Vous pailletez. La gloire et le beau sont partout.
Quelle profusion ! Quelle magnificence !
C'est le grand, l'inconnu, le magique, le tout.
Une danse céleste entraîne en chœur l'Espace,
Ineffable harmonie agitant la splendeur.
Hosannah ! ma prière ardente tremble et passe
Avec un chant, un songe, un espoir, une odeur.

Oh ! même le brillant est obscur. Rien n'explique !
Rien ! nous ne savons rien ! et nous cherchons toujours !
Le livre sidéral est apocalyptique,
Lui qui pèse sur nous du poids de tant de jours.
Un silence étoilé n'est pas une réponse ;
La majesté d'un sphinx ne se pénètre point ;
Et, très fier, le lion dans l'azur tendre enfonce
L'interrogation, le plus terrible point.

Oui, que faites-vous là, choses inaccessibles ?
Vibrant Parabrahman, aux sept aspects voilés,
De quelles profondeurs et de quels puissants cribles
Sort la poussière d'or des mondes constellés ?
Quand l'inspiration, au feu sacré s'allume,
La pensée irradie en dominant des cieux ;
A vouloir embrasser l'Immense on se consume ;
Mais l'Être interrogé reste silencieux,

De tant d'éclat, de tant de merveilles en fête,
Un rejaillissement venant l'éclabousser,
Reflet de Dieu lui-même, anime le poète,
Qui se sent des frissons et voudrait caresser
D'un immense baiser cette nature entière.
Il s'exalte, s'inspire; il est tout délirant,
Son superbe génie éployant l'aile altière
Il ne peut définir la rose s'entr'ouvrant !...

Ah ! je veux te saisir en tes formes, Protée,
Atteindre les sommets, palpitante, m'offrir
A ravir l'étincelle ainsi que Prométhée,
Dussé-je être enchaînée au rocher, et souffrir.
Je me déchirerai, torturée en ma route,
Aux ronces des buissons, aux épines des fleurs,
Et le sang de mon cœur s'en ira goutte à goutte
Avec le cours âmer des sinistres douleurs.

Je passerai bien seule, hélas ! et toujours sombre,
Dans la vie où le doute avec rage me mord,
Devant moi s'allongeant en perspective une ombre,
Squelette que je hais, qui me le rend : la Mort !
Mais je veux arracher au mystère qui raille
Un seul de ses secrets caché dans un rayon,
Et briser tout obstacle, et franchir la muraille;
Chrysalide aujourd'hui, demain gai papillon.

Libre, je voguerai dans le bleu magnifique,
Célébrant l'idéal en des vers radieux.
D'astre en astre, je veux monter jusqu'au portique
Pour les apercevoir, les anges et les dieux.
Le cerveau fructifie au vent de la science :
Fouillant dans le Passé, le Présent, l'Avenir,
Je verrai ton reflet; splendide Omniscience,
Lac profond de beauté que rien ne doit ternir !

Des ailes pour voler au-devant du Prodige !
J'oublierai mes effrois, mes transes, mes sanglots,
En le voyant sortir lumineux de sa tige,
Le Lotus d'où jaillit l'Univers à longs flots...
Ah! le brouillard se forme ; et d'où vient la nuée ?
La flamme se résorbe au grand froid du réel.
Tout se brouille, s'éteint dans la vague buée.
Je reviens sur la terre. Adieu, lueurs du ciel.

Souffles plus parfumés, des pures atmosphères,
Azur plus lumineux où refleurit l'Amour,

Brillante Ombre du Tout, ô musique des sphères,
Mirages ! vous fuyez bien loin de mon séjour.
N'ai-je rien retenu des visions pourprées,
Des bonds prestigieux au charme non pareil,
Quand l'esprit, essayant ses formes diaprées,
S'essaimait, frémissant, au delà du soleil ?

Est-ce en vain que tenant dans les mains mon front blême,
Avec un désespoir m'abattant à genoux,
J'ai voulu te résoudre, insondable problème
De l'infini : Pourquoi? qui flotte autour de nous ?
Dans le verger divin j'ai fait une envolée.
A l'arbre de l'Eden pend le fruit défendu,
Mais moi, sans hésiter et d'extase affolée
En approchant ma lèvre avide, j'ai mordu !

Je chante le troublant, le merveilleux, l'occulte;
J'adore soulever des voiles bien épais,
Et la religion du mystère est mon culte
Qui renferme en son sein la lumière et la paix.
Rien n'est plus attrayant que d'errer dans le vague
S'illuminant soudain de furtives clartés ;
En ces tâtonnements, si tout homme divague,
Quelquefois il saisit au vol des vérités.

Sans trêve analysant, interrogeant les choses,
Sur la terre maudite où le pas est glissant,
Cherchant le nombre seul en ses métamorphoses,
J'écrase le serpent du mal se redressant.
Dans l'urne de l'oubli, tombez, perles des larmes !
La gloire coûte cher ; or, le héros l'atteint
Au milieu des périls, des chutes, des alarmes.
Le souffle passe, vibre, et jamais ne s'éteint.

De l'atome à Brâhma glorieux, chaque monde,
L'infiniment petit ou l'infiniment grand,
S'ascensionne plus ou moins vite, et s'émonde ;
Dans le cercle sans fin, tout point brille à son rang.
Sphinx, tu rentres sous toi tes formidables griffes ;
J'approche, déchiffrant l'énigme du ciel bleu
Sur ton bandeau strié de mille hiéroglyphes :
L'épreuve purifie et conduit l'âme à Dieu.

Noelle HERBLAY.

NOUVELLES DIVERSES

M. V. Mattei, fils adoptif et successeur du comte César Mattei, l'inventeur de l'électro-homéopathie, nous envoie une circulaire pour mettre le public en garde contre les contrefaçons des remèdes du château de Rochetta.

∴

Nos amis savent avec quel zèle notre F∴ Ourdec s'est dévoué à la cause spiritualiste. Les lecteurs de l'*Initiation* et les membres de la Société des conférences spiritualistes se rappellent les succès que lui valut la tournée de conférences qu'il fit à Dijon, Épinal, Nancy, Bar-le-Duc et Châlons-sur-Marne, à la suite de laquelle des mouvements importants furent réalisés dans plusieurs de ces villes.

Le F∴ Ourdec vient de donner un nouveau gage de son dévouement à la cause, en fondant, avec l'aide des F∴ Jacquot et Roger une société de librairie qui porte le titre de *Société de Librairie spiritualiste et morale* dont le but est la diffusion des ouvrages d'occultisme, de magnétisme, de philosophie ésotérique. Ces ouvrages, dont le prix est souvent élevé, seront désormais à la portée de toutes les bourses, grâce à un système fort ingénieux de coopération à l'œuvre entreprise.

La clientèle, qui recherche ce genre d'ouvrages, est forcément restreinte, aussi la Librairie spiritualiste fournira-t-elle également les livres de sciences, d'art, de littérature, les publications musicales, etc., mais comme son but est avant tout de servir la cause spiritualiste, elle l'engage par ses statuts à mettre une part importante de ses bénéfices (soit 25 pour 100 au minimum) à la disposition des réalisations et de la propagande spiritualiste.

Nous n'entrerons pas dans le détail des combinaisons importantes par lesquelle la Société procurera 100 francs

de livres pour 5 francs à tous ceux qui le désireront, nous engageons simplement nos amis à demander des renseignements à ce sujet à la Librairie spiritualiste, *3, rue de Savoie, à Paris,* et en y prenant les livres dont ils auront besoin ils serviront notre cause en même temps que leurs intérêts.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

La dernière réunion de la Société a eu lieu le 29 juillet. On trouvera d'autre part la conférence extrêmement intéressante du Dr Rozier sur l'Idolâtrie. Les séances seront suspendues pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre ; et reprendront en novembre à une date et dans un local qui seront fixés ultérieurement.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

(*Section d'occultisme*)

1re liste de souscription	114 fr.
M. Campbell	50
Dr H. Grigois	15
Total	179 fr.

Le Dr Papus. — 10, avenue des Peupliers. — Villa Montmorency, Paris

CHER MAITRE,

Par la présente, l'*Astaroth de Pfar. Isis,* cercle cosmosophique d'études préparatoires et introductoires à l'astrologie kabbalistique, adhère au *Congrès spirite et spiritualiste*, et délègue son Asatar d'initiative organique, *S. U. Zanne,— Paule d'Udine, — Ach. Hamon,*

pour prendre part à tous les travaux de la *Section Hermétique* .

Selon, par et pour le Sacerdoce royal de Melchizedech,

L'Initié, *Initiateur*,

S. U. ZANNE.

A Paris, en Conseil 25-6-99.

Union Idéaliste Universelle

Avant de recommencer une année de propagande que tous les indices semblent indiquer comme très fructueuse dans toutes les branches de l'activité spiritualiste, nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs les noms des principaux protagonistes de l'U.·. I.·. U.·.

Dr Gérard Encausse, villa Montmorency, Paris-Auteuil.

Prof. Carl Michelsen, Inspector Pub. Instr., Skanderborg, Denmark.

Joséphin Péladan, 52 , boulevard Suchet, Paris, France.

F. Charles Barlet, 4, rue de Savoie, Paris, France.

Paul Sédir. 3, rue d'Orchamp, Paris.

Hr. Albert J. Lanze, Cidovold, Dae Station, Norway.

A. Sabro, Editor of *Frie Orb*, Christiania, Norway.

Dr Nils Sjóberg, Landskrona, Sweden.

Dr Eugen Heinrich Schmitt, Editor af *Vie Religion des Geistes*, Festung-Herrengasse, 58, Budapest I, Hungary.

Dr Girgois, Pasaje Sarmiento, 6, Buenos-Aires, Argentina.

Dr Giovanni Hoffmann,Editor of *Lux*, 82, Via Castro Pretorio, Rome, Italia.

Dr Henry Frey, Steindamm, n° 7, Hamburg

M. A. Gontier, greffier de la Justice de Paris, Tunis.

M. Nourrisson Bey, Belbeï (près du Caire), Egypte.

M. Bornia Pietro, Frascati, Rome, Italia.

M. le baron de Léonhardi, Platz (Wittigen), Bohemia, Austria.

Señor Alfredo R. de Aldao Aymerich, Calle del Sanco N° 2 principalderecha, Madrid, España.

Wilhelm Russbüldt, Akasienstrasse 14 II, Schóneberg-Berlin.

Dr Cecil Reddie, Abbotsholme, near Rochester, Derbyshire, Eng.

M. C. Gerbaud, Port-Saïd, Égypte.

Dr Sourbeck, Ramleh, Alexandrie, Égypte.

M. Andronia G. Gerolamo, Smyrne, Turkey.

M. V. Lehmann, Pilestrœde 70 B, Christiania, Norway.

Dr Franz Hartmann, Hallein, Austria.

Edward Maitland, Studios I, Thurlœ Square, London, S. W., Eng.

Dr Lehmann-Hohenberg, Professor, Kiel, Deutschland.

M. Aldoph Wedel, Helgolandsgade 15 III, Copenhagen V., Den.

M. Etatsraad G. Howitz, Helgolandsgade 15 III, Cophenhagen V.

Dr Ch. Schäfer, Am Wall, Bremen, Germany.

M. J. Leclerc, chancelier d'Etat, Genève, Suisse.

M. le duc de Pomar, avenue de Wagram, Paris.

M. le Dr Victor Lafosse, Santiago de les Caballeros, Via Puerto-Plata, République Dominicaine.



CORRESPONDANCE

Nous recevons de l'auteur du *Péril occultiste* la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Paris, 10 août 1899.

MONSIEUR LE DOCTEUR,

Je viens de lire, avec un extrême intérêt, votre critique du *Péril occultiste*. Je discuterais volontiers les questions que vous y avez soulignées. Je n'en aurai sans doute l'occasion que si votre final « Ainsi soit-il » se réalise. Dans une seconde édition, je trouverais l'espace et la liberté des coudes indispensables. Un organe catholique ne supporterait pas le mot phallus.

A ce propos, laissez-moi vous dire avec une franchise nécessaire que vous tombez dans une énormité véritable en appréciant l'état d'esprit des catholiques. Ces *sacristies* où les « symboles phalliques ou étéiques occupent des imaginations exaspérées par le vœu de chasteté » sont pure chimère. Dans les « sacristies », si vous tenez au mot, ce n'est pas à cela qu'on pense. J'ai toujours été catholique. Je servais dans la presse catholique depuis une dizaine d'années, et le symbole du bâton dont vous me faîtes grief m'était parfaitement inconnu, lorsque je l'ai rencontré dans des livres d'occultisme que vous connaissez infiniment mieux que moi. Je n'en ai parlé que pour être vrai, et en m'en tenant à un sens philosophique. Vous devrez en convenir, je n'ai rien fait pour abuser de ces sortes de choses.

Je ne vous ai pas accusé non plus, comme on le pourrait croire en vous lisant, d'évoquer le diable, ni de rendre un culte secret à un dieu obscène.

J'imagine qu'il se rencontre des détraqués dans l'occultisme comme ailleurs. Vous citez vous-même Boullan. D'autres ont cité Vintras..... Ils ont peut-être des disciples dans quelque coin. Je n'ai pas rendu les occul-

tistes solidaires de ces folies. Vous me devez une justice égale : je ne saurais avoir à répondre de tout ce que vous avez pu lire ou entendre dire contre l'occultisme ou les occultistes.

Ces remarques, vous le constatez, ne portent que sur des points de fait exempts de discussion.

Veuillez, je vous prie, Monsieur le Docteur, agréer l'assurance de mes distingués sentiments.

G. Bois.

11, rue d'Arcole.

FAISEURS DE PLUIE

« Les faiseurs de pluie étaient logés dans une hutte contiguë à la mienne. Par certains moyens connus de tous les occultistes, j'eus bientôt gagné leur confiance; ils consentirent à me montrer leur savoir-faire. Un grand feu fut allumé au centre de la hutte et nous nous assîmes autour, aux trois sommets d'un triangle imaginaire. Ils jetèrent dans le feu des herbes sèches et certaines poudres minérales que je reconnus soigneusement, puis ils commencèrent à chanter et à se balancer en arrière et en avant.

Tout à coup ils se levèrent, et le vieillard fit sur le feu comme une série de passes mesmériques. Au même instant, le feu se remplit de serpents vivants, dans lesquels je reconnus le terrible trigonocéphale, le plus redoutable des serpents d'Afrique.

Puis à un commandement monosyllabique prononcé en arabe, les serpents qui avaient commencé déjà à se répandre dans la hutte, se replongèrent dans le feu et disparurent. Le plus jeune, qui n'avait pris aucune part à cette expérience, ouvrit alors sa bouche toute grande et une tête de serpent y apparut, il saisit cette tête et retira de sa gorge un trigonocéphale de 2 à 3 pieds de long, qu'il jeta également dans le feu. « Encore », lui

criai-je, et à l'instant, il recommença à plusieurs reprises.

J'ajouterai ici qu'à l'exception de leurs coiffures de plumes, les deux hommes étaient absolument nus, et que toute idée de jonglerie ou d'escamotage doit être écartée.

Le vieillard s'étendit sur le sol et, à sa demande, nous le soulevâmes par les chevilles et par la tête, à une hauteur d'environ 3 pieds. Il était parfaitement rigide. Puis nous l'abandonnâmes et il fit, *flottant dans l'air*, le tour de la hutte. Je le suivais de très près. Il s'approcha du mur, et je le vis bientôt flotter *dans l'obscurité extérieure*, bien que le mur n'eût aucun trou. Quand il rentra, toujours flottant dans l'air, dans la hutte, les plumes de sa coiffure et sa peau noire, ruisselaient de pluie.

L'expérience qui suivit fut une évocation. Ils jetèrent dans le feu d'autres substances et des gommes odoriférantes, et après un long silence qui me parut durer une heure, troublé seulement par les murmures du vieillard qui répétait la formule nécessaire, la figure d'un vieillard vénérable apparut au centre du feu. C'était évidemment un Anglais. Il était nu et avait sur le dos une longue cicatrice, de couleur poupre. Malgré mes efforts, je ne pus tirer de lui un seul mot. Quant au vieux faiseur de pluie, il tremblait comme une feuille et contemplait l'apparition avec stupeur.

Certainement, ce n'était pas un Anglais qu'il attendait mais un nègre ; il finit enfin par prononcer les deux mots nécessaires, et l'apparition s'évanouit.

Ils terminèrent par quelque chose de beaucoup plus sérieux et que j'étais fort désireux de voir car ce n'était rien moins qu'une reproduction des célèbres mystères des prêtres de Baal. Les deux hommes se mirent à tourner, en sens contraire, autour du feu, dans un cercle aussi large que l'espace dont ils disposaient le leur permettait. De temps en temps, ils faisaient un tour sur eux-mêmes, en chantant un chant étrange. Ensuite, ils accélérèrent à la fois le mouvement et le chant, en continuant de tourner comme des toupies. Cela aboutit à un bruit assourdissant, et tout à coup, dans leur main droite, apparut un couteau étincelant. Toutes les fois qu'ils



passaient l'un près de l'autre, ils tailladaient leurs chairs nues, la poitrine, les bras, le visage et les flancs... La scène était d'une indicible horreur!...— Les deux figures noires ruisselaient de sang, et les cris continuaient plus effrayants que jamais. On eût dit d'une apparition du Pandæmonium. Une mare de sang couvrait le sol de la hutte ; il exhalait cette odeur particulièrement écœurante du sang nègre.

Enfin, les girations s'arrêtèrent et le plus jeune tomba sur le sol, complètement épuisé. Le vieillard ramassa alors les deux couteaux, les essuya soigneusement, et enduisit avec précaution les deux côtés de la lame d'une sorte d'horrible onguent. Les blessures profondément creusées dans les muscles continuaient de saigner avec abondance, mais c'était évidemment du sang veineux, et aucune artère ne semblait avoir été offensée. Le vieillard prit le couteau enduit d'onguent et le passa dans les blessures de son camarade, dont les lèvres béantes se rapprochèrent immédiatement. Il prit du même onguent dans ses mains, et lui frotta tout le corps avec vigueur. En un instant, le sang s'arrêta, et les plaies se fermèrent immédiatement, sans laisser de traces. N'eût été la mare de sang toujours visible sur le sol, j'aurais pu croire que j'avais rêvé. Le jeune homme rendit à son tour le même service au vieillard, et tous deux vinrent se présenter à moi pour être examinés. *On ne voyait pas même une cicatrice.* Le lendemain, ils avaient disparu sans que personne sût où ils étaient allés. Je ne les ai jamais revus,

Joseph DE KRONHELM.

(*Revue spirite.*)

*
* *

Analyse psychométrique du caractère. — 5, rue de Passy. — Envoyer (si possible, dans son enveloppe) une lettre pas trop vieille et qu'on n'a pas portée sur soi. — Ne point en faire exprès pour être analysée. On peut couper signature.

Ajouter bon de 10 francs. Le prix doit être payé d'avance.

Dans une limite de 10 jours, je renverrai lettre avec analyse.

Indiquer sexe et âge à peu près (de 5 en 5 ans : 25 à 30 ans).

BIBLIOGRAPHIE

La Lévitation, par M. de Rochas. — Leymarie éditeur. — M. de Rochas vient de faire paraître à la librairie des sciences psychiques un travail sur la lévitation du corps humain qui mérite plus qu'une simple mention. L'auteur a su réunir les témoignages les plus frappants sur ce sujet et a, pour plus de clarté et pour éviter certaines critiques peu éclairées, divisé son travail en cinq parties. La première est consacrée aux cas de lévitation empruntés à l'Orient et en particulier aux livres sacrés de l'Inde; la deuxième aux faits glanés dans l'histoire profane d'Occident; la troisième donne un résumé des faits que les hagiographes appellent miracles et qui se rapportent à la question; la quatrième, la plus intéressante, en ce qu'elle a trait à une époque récente, cite les observations du magnétiseur Lafontaine, et du Dr Cyrat, les lévitations de Home et enfin, en dernier lieu, celles d'Eusapia Paladino. La cinquième partie étudie les diverses théories proposées et compare la lévitation avec certains phénomènes électriques, entre autres, les phénomènes de répulsion produits par les courants alternatifs, et les effets de la foudre. Les chercheurs que la question intéressent doivent un remerciement à M. de Rochas pour la peine qu'il s'est donnée en recherchant ces très intéressants documents, qu'il a du reste dû classer avec la méthode que donne l'étude approfondie des sciences positives.

Les molécules sont les centres réels de la force en équilibre et elles sont formées par les trois modes de vibrations, car elles obéissent aux trois modes d'impulsions concordantes. L'accord d'une masse donnée de



matière est le même que celui de chaque molécule de cette masse, car chaque molécule représente la même note dans son mouvement oscillatoire. Ces centres de vibrations harmoniques sont tenus en suspension temporaire par des lois identiques à celles de la résonance. Certaines vibrations peuvent rompre leur équilibre, chaque masse est composée de vibrations en équilibre harmonique et également en rapport harmonique avec toute autre masse en mouvement.

Ce rapport harmonique peut être augmenté ou diminué par la résonance, c'est-à-dire par des vibrations harmoniques qui jouent le même rôle en acoustique que le microscope en optique.

Si l'équilibre harmonieux des trois ordres de force dans les centres neutres de la masse vient à être rompu, la force latente est immédiatement mise en liberté. C'est là la découverte fondamentale de Keely.

Keely en effet trouble cet équillbre et change les rapports des trois ordres de force vibratoire au moyen d'impulsions sonores.

En frappant la même corde dans trois octaves différentes qui représentent le troisième, le sixième et le neuvième de l'échelle.

Le sixième, harmoniqué, *diminue* le nombre des oscillations moléculaires et *augmente* la solidification. Le neuvième, enharmoniqué, *augmente* les oscillations et diminue la matérialisation, le troisième en dominant, favorise le réarrangement des modes de vibration en une autre forme, ou transforme la masse en ses forces initiales.

Keely peut découvrir l'accord d'une masse quelconque à l'aide de quelques essais d'acoustique. Il cherche à changer la dominante de vibration dans le triple courant de force. L'or, l'argent, le platine donnent des vibrations égales à 3, 6, 9. Un fil fait avec ces trois métaux transmet des mouvements concordants dans ces proportions. L'action des éléments dominants et enharmoniques du triple courant produit la rotation.

La science affirme que l'agrégation moléculaire entraîne une perte d'énergie. Keely démontre que l'énergie est *absorbée* non *perdue* et que d'incalculables quantités

de force latente existant dans les agrégations de molécules, peuvent être *réveillées* et converties en mouvement vibratoire intense, au moyen de la résonance extérieure.

Conséquemment, tous les atômes de matière peuvent être séparés par certaines vibrations en accord harmonique avec les vibrations de la masse.

La rupture de l'équilibre et l'harmonie forment le double pouvoir qui gouverne les diverses formes de vie et de mouvement, dont la force électrique magnétique est le principal moteur et le régulateur. La différentiation moléculaire est le dragon dévorant qui détruit le monde physique. La différentiation moléculaire *équilibrée*, c'est le Saint-Georges Victorieux.

L'Éther est la seule substance qui soit dans tout. C'est le grand élément protoplastique, c'est la vie elle-même. C'est la force spirituelle.

La substance du cerveau est moléculaire, mais l'Esprit qui le pénètre est inter-éthérique. Le cerveau est le réceptacle sonore où le courant spirituel agit.

Il devient alors partie constituante de l'Esprit. La force qui dirige le physique a son siège dans les circonvolutions cérébrales; de là elle s'irradie au dehors et devient courante, spirituelle ou force de la volonté. Cette action de l'esprit est un mouvement vibratoire éthérique dirigeant le physique par des transmissions successives éthériques, atomiques moléculaires. C'est le courant éthérique et non le courant magnétique ou électrique qui parcourt nos nerfs.

L'action du courant spirituel produit le mouvement des molécules dans toutes les formes végétales ou animales de la nature.

Toutes les forces de la nature sont des forces spirituelles ; toutes sont gouvernées par les courants tri-uns d'affinité spirituelle, et sont des modifications de la force unique. Elles sont composées de triples courants transportant la radiation positive et négative. Les vibrations positives sont radiantes ou propulsives, les vibrations négatives sont attirées vers les centres neutres. La rotation de la terre est continuée et dirigée par l'action des courants positifs et négatifs qui la changent en un véritable aimant. Ces courants peuvent être comparés au

champ magnétique d'un aimant. On remarquera que le système de Keely présente beaucoup d'analogie avec les enseignements de l'occulte. L'univers éthérique et matériel à la fois est constitué par un seul élément, esprit, matière et force. Cet élément a six modes différents de manifestation reliés entre eux par des anneaux dont le plus spirituel pénètre et dirige le plus matériel. L'action mutuelle et simultanée des forces négatives et positives produit la rotation amenant la différentiation, et l'attraction inhérente négative tend à la centralisation, à la matérialisation. Ces forces ont été expérimentalement démontrées et ont servi de base à la mise en liberté mécanique d'une quantité presque incalculable d'énergie. Ce qui n'empêchera pas du reste la science officielle de nier leur existence pendant encore une génération ou deux. L'exposition expérimentale de Keely est limitée à des états ordinaires de la connaissance humaine, et n'appartiennent pas par conséquent à ce qui a été appelé états spirituels. Cependant il a pu se servir de la force éthérique, dont on connaît seulement les résultats inférieurs,ceci laisserait supposer que Keely a su découvrir une loi appartenant au monde des effets en relation par conséquent avec les causes et dont on ne peut retrouver les traces que dans des régions en deçà de la perception humaine, qu'on les appelle spirituelles, psychiques ou vitales.

PHANEG.

*
* *

Les grands événements du XXe *siècle en France et en Europe*, suite et commentaire détaillé à *Ce qui doit arriver au commencement du* XXe *siècle*, par Vanki. Prix : 1 fr. 50 par la poste. Paris, la Petite imprimerie, 11, rue Hélène, br. in-8 (27 pages).

L'auteur de cette brochure n'est point fataliste. Il sait que l'homme est libre de profiter des avertissements d'en haut, et de créer un courant spirituel bénéfique capable de neutraliser l'action des courants mauvais qu'ont engendrés l'athéisme et le matérialisme. Le commencement du XXe siècle verra des châtiments formidables.

Les avertissements donnés proviennent des prédictions, ou encore des nombres et des mouvements des astres.

M. Vanki cite des extraits de la prophétie de saint Paterne, de Jerôme Botin, d'Orval, du P. Nectoux, de Blois, de Bellez, de Raban Maur, de saint François-de-Paule, de Prémol, d'un jeune Lyonnais, de sœur Nativité, de maître Pierre Turrel, l'astrologue. Ce dernier a dit que le grand pacificateur apparaîtra dans le signe de la Vierge (entre août et septembre, remarque M. Vanki) et que son signe sera les Poissons, sa devise paix et travail. L'année 1921, ajoute l'auteur de la brochure, sera gouverné par Saturne, et le soleil entrera cette année dans les Poissons, maison de joie de Saturne le maléfique.

Mais M. Vanki n'a pas pris la peine de démontrer l'authenticité de ces prédictions, ni de concilier avec celle de Mlle Couédon, qui parle d'un règne heureux de vingt-cinq années, une vision d'un Lyonnais, publiée dans le *Réparateur* du 1er janvier 1839, et parlant d'un roi qui se fait tuer dans un combat pour laisser la couronne à son fils (ce qui paraît imité d'une prophétie anonyme citée à la 7e page).

Des travaux aussi peu clairs ne peuvent que jeter le doute dans les esprits. L'œuvre critique est encore à faire : mais M. Vanki ne me paraît pas avoir les qualités nécessaires pour l'entreprendre.

Dans la seconde partie de son travail, le pieux écrivain se hasarde à étudier l'avenir de chaque grande nation d'Europe d'après les nombres hermétiques. Rien de plus obscur que ces pages : M. Vanki a dédaigné de nous exposer par le menu son mystère de calcul. Par exemple, il parle ainsi de l'Angleterre :

« D'après les nombres divins et leurs correspondances divines, il y aura deux fois union et conjonction des restes. Ce dernier nombre 333, qui donne 9, c'est-à-dire le complet-union et conjonction signifient (*sic*) ici luttes et combats pour former un tout. L'Irlande a la même devise, mais les nombres ne donnent qu'une fois Union. Par le tout, doit s'entendre la réunion dans une même fois. L'enseignement hermétique relatif aux débuts de la formation de la Grande-Bretagne est le suivant :





« Si tu emploies tes forces morales et physiques à lutter et à contourner les obstaeles, si tu ne peux les vaincre ouvertement, tu arriveras à tes fins. »

Pour le siècle qui va commencer, les lames d'or disent ceci :

« Ne te repose pas sur ta puissance — le cèdre altier aux profondes racines a plus à craindre de la foudre que le brin d'herbe. — Ton insatiabilité amènera ta perte si tu ne mets un frein à tes désirs et à ton intolérance hypocrite. »

Les aspects planétaires pour l'Angleterre sont aussi des plus caractéristiques. L'opposition de Mars et de Saturne est des plus graves et celle de Mars et du Soleil plus grave encore. Ces oppositions doivent se produire au commencement du siècle qui s'approche ; elles signifient : Révolutions intérieures, guerres terribles au dehors, affaiblissement, et, quelquefois, mort. »

M. Vanki nous révèle ensuite (très sommairement) le sort de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie, de la Russie, de la Pologne, de l'Irlande. Il n'amène la chute de l'Islamisme qu'après quelques cycles chaldéens de dix-huit années.

Les conjonctions fatales à l'Europe se produiront vers 1900 et leurs effets commenceront à se manifester vers 1903, 1904 et les années suivantes. »

J'admets, pour le fond, les théories de M. Vanki ; mais on me permettra de constater qu'il ignore l'art d'enseigner ses connaissances, et qu'il aurait à gagner s'il imitait la méthode de notre directeur.

SATURNINUS.

*
*

Vient de paraître à la Société d'Éditions littéraires, 4, rue Antoine-Dubois : *Nous avons une noblesse française*, par le vicomte de ROYER. — Prix : 5 francs.

Le vicomte de Royer, auteur de : *Y-a-t-il une noblesse française?* livre qui obtient toujours un vif et légitime succès, vient de donner une suite à cette œuvre en faisant paraître : *Nous avons une noblesse française*. Dans ce très intéressant volume, l'iconoclaste

de la fausse noblesse relève et fait briller la vraie, non seulement avec un éclat, un charme de style incomparable, mais de plus dans la partie historique, avec une merveilleuse érudition. Mordant et inexorable quand il le faut, mais toujours impartial, ce nouveau Chérin fait ressortir la splendeur de chaque maison noble : il produit des pièces inédites des plus curieuses accompagnées de descriptions et de légendes sur chaque famille qui passe sous sa plume, et comme le faisait remarquer Francisque Sarcey, « ce diable d'homme, outre qu'il a beaucoup de verve et d'esprit, apporte des documents des plus sérieux qui comportent la conviction ».

* *
*

Le Dr Ferdinand Maack, de Hambourg (6 Feldstrasse 53), édite une nouvelle revue intitulée : *Wissenschaftliche Zeitschrift fur Xénologie*, vouée à l'étude scientifique des phénomènes occultes. — On pourra juger par les titres des ouvrages suivants de la compétence et de l'activité de l'éditeur :

1897. *Die Weisheit von der Weltkraft.* Eine Dynamosophie ;

Uber Phosphoreszenz-Strahlen (I. Beitrag zum Neo-Okkultismus) ;

Zur Entdeckung der beiden neuen chemischen Elemente Argon und Helium. Nebst einer neuen Gruppierung des periodischen Systems der Elemente auf einem magisch-quadratischen Zylinder-Mantel von der Wurzel 17. (II. Beitrag z. N.-O.) Mit Figur ;

Das sichtbare Newt'onsche Spektrum als Ausgangspunkt für dyanamo-sophisphe Betrachtungen (III. Beitrag z. N.-O.). Mit einer Tafel : Das « Universal-Spektrum ».

1898. *Okkultismus Was ist er? Was will er? Wie erreicht er seint Ziel?* Eine unparteiische Rundfrage (mit 73 Antworten) nebst einem Vorwort, Nach-wort und Anhang über Neo-Okkultismus ;

Prospekt-Broschüre der Wissenschaftlichen Zeitschrif « für Okkoltismus ».

Wissenschaftliche Zeitschrift für « Ckkultimus ». Nr. 1—3.

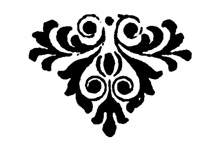




1899. *Magisch-quadratische Studien.* I. Uber das Wesen magischer Quadrate. Mit zahlreichen Figuren. (Im Erscheinen);

Die motorische Kraftder Handstrahlung (Im Erscheinen);

Prospekt der wissenschaftlichen Zeitchrift Xenologie.



NÉCROLOGIE

Le D[r] Carl du Prel ✠. — Le célèbre philosophe M. le baron D[r] Carl du Prel, est décédé le 5 août, à Heilig Kreuz, près Hall, en Tirol.

Né à Landshut, le 3 avril 1839, comme fils du M[e] du Prel, issu d'une ancienne famille de Bourgogne émigrée depuis longtemps en Bavière, il a fait ses études classiques à Munich, comne élève de la pagéric royale. Après avoir étudié pendant quelque temps dans la Faculté juridique de l'Université de Munich, il est entré dans l'armée et a fait la campagne de 1866. En 1868, il fut promu docteur par la Faculté philosophique de l'Université de Tübingen pour son œuvre *Oneirokritikon !* En 1870, il fut nommé capitaine et peu de temps après il quitta le service à cause de sa santé débile. Il se dédia entièrement à l'étude de la philosophie et des sciences naturelles. Il contribua à beaucoup d'œuvres d'une grande importance, à l'étude de l'occultisme et de l'évoluticnisme. Nous mentionnerons seulement : *Die Planetenbewohner und die Nebularhypothese* (1880), *Der Kampf nur Dasein am Himmel* (1882), *Philosophie der Mystik* (1885), *Die monisliche Seebenlehre* (1888), *Die Mystik der alten Griechen* (1888), *Studien aus dem Gebiete der Geheimwissenschaflen* (1890-91, 2 vol.), *Entverken der Seele durch die Geheimwissenschaften* (1894-95, 2 vol.), *Das Kreuz am Ferner* (roman occultiste, 1893). M. le D[r] Carl du Prel sera toujours apprécié dans l'histoire de l'occultisme comme un des plus fervents et spirituels combattants contre les doctrines du matérialisme.

Ch.

ERRATA

Clous gnostiques. — Après : *de la représentation du Mal* (*), ajouter : *du dieu mauvais, de* IADALBAOTH.

1° Esprit du monde = Christos mâle = Jésus-Christ. (Le Bien)			Naas
2° Ame du monde = Christos femelle = (Le Bien et le Mal)	Ophiomorphe (La Vertu)		
	Iadalbaoth (Le Vice)		
3° Corps du monde = Tout ce qui tombe sous nos sens physiques. (Le Mal)			

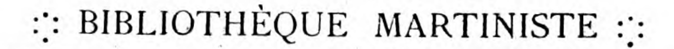
Suit : *l'un et l'autre serpent*, etc., etc.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

120 pages. — **PRIX : UN FRANC**



Martinésisme
Willermosisme
MARTINISME
et Franc-Maçonnerie

PAR

PAPUS

PRÉSIDENT DU SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

∴
א

> Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière; donnez la-leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.
>
> Claude de Saint-Martin.

AVEC UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN FRANCE
DE SA CRÉATION A NOS JOURS
ET UNE ANALYSE NOUVELLE DE TOUS LES GRADES DE L'ÉCOSSISME,
LE TOUT ÉCLAIRÉ PAR DE NOMBREUX TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

PARIS

ÉDITION DE L'*INITIATION*

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5

1899

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

Det nye Rige, A. Sabro, à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Journal du Magnétisme et de la Psychologie, Directeur, Durville ; rédacteur en chef, Alban Dubet, 23, rue St-Merri, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).
HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris
MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE
(Va paraître incessamment.)

Psyché (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.
COURS HERMÉTIQUES

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.
(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26, Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Superscienza Via Nuova, 14, Piacenza.
Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste



Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée.
	L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita	Le Serpent de la Genèse.
	Le Temple de Satan.
	La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité élémentaire de Science Occulte (5me édition).
	Traité élémentaire de Magie pratique.
	La Science des Mages.
	L'Ame Humaine.
A. Jhouney	Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet	La Langue hébraïque restituée.
	Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina	La Magicienne.
	A Brûler.
Bulwer Lytton	Zanoni.
	La Maison Hantée

MYSTIQUE

P. Sédir	Jeanne Leade.
	Jacob Bœhme et les Tempéraments
	Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

